

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 13 - JUIN 2010
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN



La coopération

UN FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT...
POUR L'UNIVERSITÉ AUSSI !



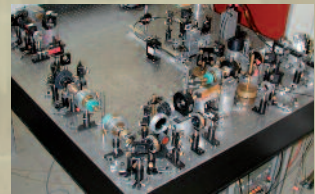
NUAGES VOLCANIQUES

Sur les traces du panache islandais



EUROPE & SÉCURITÉ

Le nucléaire militaire, arme fatale ?



PHYSIQUE QUANTIQUE

La cryptographie, à l'échelle du photon



PHILIPPE HENNART

40 ans de coopération, entre discrétion & écoute



() = Finalités

• A, D, S = Approfondie, Didactique, Spécialisée

PLUS DE 175 MASTERS À L'ULB À LA RENTRÉE 2010

ART DE BÂTIR ET URBANISME

- **Architecture** (S)

CRIMINOLOGIE

- **Criminologie** (A, S)

HISTOIRE, ART ET ARCHÉOLOGIE

- **Histoire** (D, Archives et document, européenne en Histoire et culture de l'alimentation, Histoire et administrations)
- **Histoire de l'art et archéologie** (D, Arts visuels et analyse de l'image, Musées et conservation du patrimoine mobilier, Pratique de l'archéologie)
- **Histoire de l'art et archéologie, or. Musicologie** (S, D)

INFORMATION ET COMMUNICATION

- **Arts du spectacle** (A, D, Écriture et analyse cinématographiques, Spectacle vivant, Spectacle vivant européen)
- **Communication multilingue** (Ressources humaines, Relations internationales)
- **Information et communication** (A, Communication des entreprises, Journalisme)
- **Sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC)** (Information, Communication)

LANGUES ET LETTRES

- **Langues & Littératures (L&L) anciennes, orientation (or.) Classiques** (D, Langue moderne : grec, Langue moderne : italien, Monde du livre et de l'édition)
- **L&L anciennes, or. Orientales** (A)
- **L&L françaises et romanes** (D, Monde du livre et de l'édition, Français langue étrangère)
- **L&L françaises et romanes, or. Français Langue étrangère** (Histoire, arts et culture de Belgique)
- **L&L modernes** (D, Littérature générale et comparée, Troisième langue)
- **L&L modernes, or. Orientales** (Monde arabo-musulman, Monde arabo-musulman (perfectionnement), Chinois)
- **L&L modernes, or. Germaniques** (D, 3^e langue, européenne en Langues, cultures et histoires d'Europe centrale, Littérature générale et comparée)
- **L&L modernes, or. Slaves** (européenne en Langues, cultures et histoires d'Europe centrale, Perfectionnement en langue slave, Russe)
- **Linguistique** (A)

PHILOSOPHIE

- **Éthique** (Ethique appliquée)
- **Philosophie** (A, D)
- **Sciences des religions et de la laïcité** (A, Assistance morale laïque)

SCIENCES

- **Biochimie et biologie moléculaire et cellulaire** (A, D, S)

- **Bioinformatique et modélisation** (A)
- **Biologie des organismes et écologie** (A, D)
- **Sciences actuarielles** (S)
- **Sciences chimiques** (A, D, S)
- **Sciences et gestion de l'environnement** (Sciences de l'environnement, Gestion de l'environnement)
- **Sciences et gestion du tourisme** (S)
- **Sciences géographiques** (D, Territoires, sociétés, aménagement, Urban Studies)
- **Sciences géologiques** (A)
- **Sciences informatiques** (A, S)
- **Sciences mathématiques** (A, D)
- **Sciences physiques** (A, D)
- **Statistiques** (A)

SCIENCES AGRONOMIQUES ET INGÉNIERIE BIOLOGIQUE

- **Bioingénieur : chimie et bio-industries** (S)
- **Bioingénieur : sciences agronomiques** (S)
- **Bioingénieur : sciences et technologies de l'environnement** (S)
- **Architecture du paysage** (S)

SCIENCES BIOMÉDICALES ET PHARMACEUTIQUES

- **Sciences biomédicales** (A, Dermopharmacie et Cosmétologie)
- **Sciences pharmaceutiques** (S)

SCIENCES DE L'INGÉNIEUR

- **Ingénieur civil architecte** (S)
- **Ingénieur civil biomédical** (S)
- **Ingénieur civil des constructions** (S)
- **Ingénieur civil en chimie et science des matériaux** (S, A en 2^{ème})
- **Ingénieur civil électricien** (S)
- **Ingénieur civil électromécanicien** (Électromécanique, Gestion et technologie)
- **Ingénieur civil en informatique** (S)
- **Ingénieur civil mécanicien** (Mécanique, Aéronautique)
- **Ingénieur civil physicien** (Physique appliquée, Génie nucléaire)

SCIENCES DE LA MOTRICITÉ

- **Kinésithérapie et réadaptation (1 an)** (-)
- **Sciences de la motricité** (A, Prévention - santé, Pathologies sportives, Ostéopathie)
- **Sciences de la motricité, or. Éducation Physique** (D, Préparation physique, Entraînement et coaching)

SCIENCES DENTAIRES

- **Sciences dentaires** (S)

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DE GESTION

- **Gestion culturelle** (Gestion culturelle appliquée)
- **Ingénieur de gestion** (A, S, Business and Technology, Organisation et technologie)

- **Sciences économiques** (A (en français et en anglais), D, Analyse, conseil et politique économique, Management Science)

SCIENCES JURIDIQUES

- **Droit** (Droit public, Droit privé)

SCIENCES MÉDICALES

- **Médecine** (S)
- **Sciences de la santé publique** (Gestion des établissements et services de soins, Santé Environnement, Politique et gestion des systèmes de santé, Promotion et éducation santé, Épidémiologie et biostatistiques, Santé, société et laïcité)

SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

- **Administration publique** (S)
- **Anthropologie** (D, S)
- **Études européennes** (Économie, Histoire et Cultures de l'Europe, Politique)
- **Gestion des ressources humaines** (S)
- **Sciences de la population et du développement** (S)
- **Sciences du travail** (Organisation et administration du travail, européenne en Organisation et administration du travail, Gestion et administration dans le secteur non marchand (horaire décalé), Gestion de la formation et de la transition professionnelle (horaire décalé), Développement social, européenne en Développement social)
- **Sciences politiques** (A, D, Politique et gestion publiques, Politique et société en Europe et en Amérique du Nord, Politique et société en Europe centrale-Russie-Caucase, Politique et société des pays émergents)
- **Sciences politiques (1 an)** (à horaire décalé)
- **Political Science (1 an)** (Horaire de jour)
- **Sciences politiques, or. Relations internationales** (Sécurité, paix, conflits, Mondialisation et politiques publiques)
- **Sociologie** (D, Sociologie appliquée, Action sociale et diversité culturelle)

SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET DE L'ÉDUCATION

- **Sciences psychologiques** (A, Neuropsychologie et développement cognitif, Psychologie clinique et psychopathologie, Psychologie sociale et interculturelle, Psychologie du travail, psychologie économique et des organisations)
- **Logopédie** (S)
- **Sciences de l'éducation** (A, S)

www.ulbruxelles.be

édito

Coopération au développement : le renouveau

Depuis quelques années, des remarques et des critiques se faisaient entendre sur le manque d'attention pour les activités de coopération au développement. Celles-ci étaient en perte de vitesse car trop peu valorisées, dépourvues d'une réelle aide administrative et surtout de moins en moins attractives pour les jeunes chercheurs.

Cette activité, souvent classée dans « la troisième mission » de l'Université, fut évoquée au Conseil d'Administration, en avril 2008, dans le document définissant les axes stratégiques de l'ULB. On y suggérait de réfléchir à l'organisation qui permettrait de faire de la coopération au développement une activité vraiment institutionnelle, visible et reconnue. Depuis, le vice-recteur en charge des relations internationales réalisa un rapport détaillé démontrant l'importance trop méconnue de notre action dans ce domaine et suggérant une série de nouvelles pistes.

Le Service des relations internationales a donc entièrement repris en main et restructuré ce secteur pour offrir une aide plus professionnelle à des promoteurs que nous avons par ailleurs choisi de mettre à l'honneur lors de la désormais traditionnelle « Journée de la Coopération ». Nous nous sommes surtout employés à démontrer (ce numéro spécial en est un bon exemple !) que, dans une université comme la nôtre, la coopération au développement ne relevait pas exclusivement du « service à la société » mais qu'il avait aussi sa place dans nos deux missions de base : la recherche et l'enseignement. Des collègues parmi les plus brillants et les plus dynamiques, tant sur le plan de la recherche qu'en matière pédagogique, s'y investissent, démontrant de belle manière que coopération pouvait rimer avec qualité scientifique. Nous avons aussi constaté avec plaisir que de nombreux jeunes membres du corps académique souhaitaient s'investir dans ce type d'activités.

Il y a donc bien un souffle nouveau en matière de coopération au développement à l'ULB ! Au moment où notre collègue Philippe Hennart – qui a longtemps incarné les activités de ce secteur, tant dans notre université qu'à la CUD ou au sein de notre excellente ONG, le CEMUBAC – se prépare à racrocher son tablier (lire son portrait en p. 24-25), je suis heureux de pouvoir le remercier et le féliciter pour la tâche accomplie et lui confirmer que la relève est prête !

> **Philippe Vincke,**
Recteur



Nous nous sommes employés à démontrer que, dans une université comme la nôtre, la coopération au développement ne relevait pas exclusivement du « service à la société » mais qu'il avait aussi sa place dans nos deux missions de base : la recherche et l'enseignement.



N° 13 - JUIN 2010

04 LA COOPÉRATION UN FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT... POUR L'UNIVERSITÉ AUSSI !

La coopération, facteur de développement ...pour l'Université aussi ! 04

Terrains d'actions diverses et variées 06

Les métiers de la coopération internationale : entre rêves et réalité 08

Reconsidérer nos coopérations ?
Le rôle des sciences humaines 10

Haïti, la reconstruction passera aussi par l'Université 11

Sur les traces du panache islandais 12

Objectif: amélioration continue !
Une politique qualité propre à l'ULB 13

Un regard nouveau sur la nécropole thébaine 14

Méthodes de pédagogie actives : une efficacité prouvée ! 15

16 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Cryptographie à l'échelle du photon 20

Le nucléaire militaire, arme fatale ? 22

Du clinique au laboratoire
Le fœtus face au CMV 23

Philippe Hennart. 40 ans de coopération, entre discrétion & écoute 24

Percer les secrets des météorites... 26

Séverine de Laveleye
Apprendre... à coopérer 27

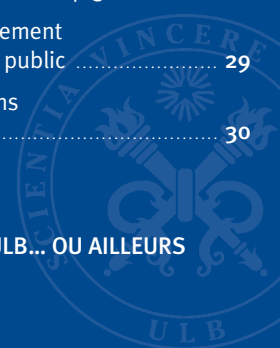
Cancer
Vers un décryptage de nos épigénomes ? .. 28

Neutralité... et engagement dans l'enseignement public 29

Radio Campus : 30 ans entre les oreilles ! 30

31 LIVRES

34 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS



LA COOPÉRATION, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT... POUR L'UNIVERSITÉ AUSSI !

1

Laos. Travail sur les effets de la relocalisation des populations du village de Thong Na My. Un projet mené par Pierre Petit (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains).

La coopération fait débat. Elle évolue fortement depuis les années 60. Au-delà de tout le bénéfice que peuvent en attendre des partenaires « du Sud », elle devient un enjeu pour les institutions universitaires, tant pour leur enseignement que pour leur recherche.



Coopération au développement : un enjeu

Vice-recteur à la politique européenne et aux relations internationales, Serge Jaumain porte la coopération dans son cœur et travaille depuis deux ans à la mettre en lumière. La coopération au développement à l'ULB ? Un bouillonnement plein d'avenir, bien loin des clichés. Rencontre.

Esprit libre : La coopération au développement a fortement évolué ces vingt dernières années ; le milieu universitaire a participé à cette évolution générale...

Serge Jaumain : Le contexte socio-politique a effectivement bougé mais notre coopération universitaire n'a pas intrinsèquement changé de nature : elle se faisait et s'effectue toujours avec des partenaires universitaires académiques, sans lien direct avec les régimes politiques des pays dans lesquels nous travaillons.

Nos projets sont réalisés de façon concertée entre universités belges francophones au niveau de la CUD (Commission universitaire pour le développement – rattachée au CIUF), qui adapte son travail à l'évolution générale.

Esprit libre : Quels types de programmes existent en la matière ?

Serge Jaumain : Notre action vise notamment à renforcer les capacités humaines, scientifiques et de gestion des universités partenaires du Sud à travers différents

types de programmes. Il y a tout d'abord les CUI (Coopérations universitaires institutionnelles). Il s'agit d'un partenariat choisi où les universités de la Communauté française vont aider une université en particulier, sur plusieurs plans, en fonction des spécificités de chacun. C'est le cas, par exemple, du projet qui nous lie à l'Université d'Haïti (NDLR : voir aussi p 11). Il y a ensuite les PIC (Projets interuniversitaires ciblés) où l'on travaille de concert sur un domaine précis.

Esprit libre : Durant longtemps, la coopération universitaire aura été considérée comme un « service à la société », bénéfique uniquement au Sud. À présent, on l'envisage un peu différemment...

Serge Jaumain : La coopération n'est pas seulement une action généreuse : elle est nécessaire et utile pour le Sud mais aussi bénéfique et essentielle pour notre propre développement en tant qu'institution de recherche et d'enseignement. C'est effectivement un changement

d'état d'esprit important et relativement récent. J'ai d'ailleurs voulu, en tant que vice-recteur, que notre coopération soit clairement identifiée comme une des missions essentielles de notre travail de relations internationales. Personnellement, je n'ai pas travaillé dans la coopération en tant que chercheur ou enseignant, mais je suis fasciné par tous ces porteurs de projets qui, au sein de très nombreuses facultés, s'investissent sur le terrain en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique. C'est donc aussi un domaine extrêmement porteur à la fois pour l'amélioration de nos connaissances mais également pour nos futurs diplômés qui peuvent exceller dans un tas de domaines et viser des carrières à l'étranger, par exemple. Il est donc primordial de la valoriser. Je soulignerais par ailleurs que les sciences humaines sont aussi largement concernées.

Esprit libre : La Journée de la Coopération de l'ULB en est à sa troisième édition. Quel est l'objectif de ce rendez-vous devenu annuel ?

Serge Jaumain : Il fallait à tout prix casser les clichés qui entouraient la coopération au sein de l'Université, montrer le travail de nos chercheurs – notamment de nos jeunes chercheurs –, leur rendre justice en valorisant mieux leur engagement et ouvrir les perspectives de la coopération à nos étudiants. Et bien sûr prouver que la coopération est intéressante en termes de recherche et d'enseignement !

Esprit libre : Quels sont-ils, ces avantages ; pour notre recherche et notre enseignement ?

Serge Jaumain : En matière de recherche, la coopération est incontournable pour récolter du matériel à exploiter, pour expérimenter sur place des hypothèses, pour – et c'est loin d'être le moins important des aspects – bénéficier des expériences extraordinaires des intellectuels du Sud. En matière d'enseignement, les

échanges d'étudiants dans les deux sens sont plus difficiles à établir, pour une série de raisons. Mais lorsque des étudiants de chez nous peuvent aller dans un pays étranger dit « en voie de développement », ils reviennent souvent avec une expérience unique, incomparable. Je pense à ces étudiants en médecine en stage à l'hôpital de Lubumbashi, où ils ont pu prendre en charge des patients et s'investir bien plus qu'ils ne l'auraient fait à Bruxelles. Je pense aux fours pour sécher les tomates au Mali, où des étudiants de Sciences appliquées sont largement impliqués. La question de l'adaptation des projets aux réalités de terrain est essentielle, tout comme l'expérience humaine, qui est un autre type de savoir.

Esprit libre : La coopération, c'est aussi des chercheurs venus chez nous pour effectuer leur thèse...

Serge Jaumain : Effectivement, nous dépensons annuellement 400.000 euros (sur fonds propres et grâce à de généreux donateurs) pour financer des bourses de doctorat, essentiellement en cotutelle pour des chercheurs du Sud. Chez nous ces doctorants rayonnent, nourrissent nos enseignements et réfléchissent avec nos chercheurs. De retour dans leur pays, ils deviennent de merveilleux ambassadeurs pour nos relations avec les institutions du Sud. J'ajouterais que chaque année nous accueillons pendant un mois une personnalité du Sud, dans le cadre de notre nouvelle Chaire « coopération ».

Esprit libre : Reste que pour mener à bien des projets de coopération de façon efficace, les budgets sont forcément élevés...

Serge Jaumain : De fait. Et là aussi, un travail est à poursuivre, pour mieux informer la communauté universitaire et surtout nos chercheurs sur les multiples possibilités de financement en la matière, car il n'y a pas que la CUD qui peut débloquent ces res-

sources ; bien d'autres possibilités existent, qu'elles soient européennes ou autres. Notre travail consiste à mieux les faire connaître.

Esprit libre : Peut-on dire que la coopération est aujourd'hui une priorité pour l'Université ?

Serge Jaumain : En 2009, nous avons réalisé, à la demande du recteur, le premier grand état des lieux sur notre coopération et ses perspectives. Suite à ce travail, Philippe Vincke a décidé de faire de la coopération un des principaux axes de son action au cours de son dernier mandat... Il y a donc du pain sur la planche !

Esprit libre : Les domaines de la coopération vont de la médecine à la microfinance, en passant par l'éducation à la santé, les sciences appliquées, le droit, l'environnement et le développement durable. Ce dernier domaine est de plus en plus porteur, pour le Sud aussi...

Serge Jaumain : Effectivement. Et le récent prix de la Coopération belge au développement remporté par Mohamed Omar Said Mohamed, (Docteur en sciences de la VUB et de l'ULB) pour sa thèse dirigée par le Prof. Farid Dahdouh-Guebas, en est un exemple éclatant. Les questions d'environnement et de développement durable sont aussi cruciales pour nous que pour les pays du Sud. Je pourrais citer les recherches sur la maladie de Chagas et le trypanosome (maladie du bétail) comme de nombreux autres travaux, à la croisée des chemins entre recherche fondamentale et recherche appliquée, et qui peuvent répondre à des problématiques essentielles en termes de santé publique. Je pense aussi à nos recherches sur l'activité des volcans et les dangers d'éruption ou même à la création à Madagascar d'une ferme d'holothuries (le fameux concombre de mer dont raffolent les Chinois !), un bel exemple de mise en valeur économique d'une recherche fondamentale.

Esprit libre : Faire de la coopération implique néanmoins, pour le chercheur, de devoir faire face à des problèmes inhabituels ; cela demande un investissement personnel conséquent. Bref, cela peut en décourager plus d'un, non ?

Serge Jaumain : Avant même les problèmes de terrain, il y a effectivement des points qui peuvent éteindre l'enthousiasme de certains, comme l'aspect administratif lié au montage de projet, souvent lourd à gérer. Je voudrais souligner que désormais le Service des relations internationales est en ordre de marche pour encadrer et aider au montage de tels projets. Les questions du logement et de l'accueil restent par ailleurs des enjeux essentiels pour réussir notre coopération. Ce sont deux de mes grands chantiers actuels... et il y a urgence! Enfin, mon dernier grand objectif est d'ouvrir davantage la coopération aux facultés qui n'ont pas encore suffisamment franchi le pas. Là aussi, il y a du travail mais je suis très impressionné par l'intérêt manifesté par de nombreux jeunes chercheurs.

> Alain Dauchot



SERGE JAUMAIN,
À LA JOURNÉE DE LA COOPÉRATION.
PHOTO : JEAN JOTTARD.

Terrains d'actions diverses et variées

Santé, sciences, justice, pédagogie, biodiversité, économie, développement durable... Les terrains d'action en matière de coopération sont multiples tant dans les domaines de la recherche que de l'enseignement. Nous vous en présentons ici quelques exemples, parmi de nombreux autres.



2 Concombres : faire éclore une économie locale

Les holothuries ou concombres de mer sont une des ressources marines les plus prisées dans les pays d'Extrême-Orient. Leur surpêche a amené les laboratoires de Biologie marine de l'ULB, de l'UMons et de l'Université de Tuléar (Madagascar) à chercher à acquérir la maîtrise de cycle vital des espèces dans un but aquacole. Depuis 2008, une éclosérie et une ferme de grossissement fonctionnent dans la région de Tuléar. Une société privée – Madagascar Holothuries SA [MH.SA] – a été constituée, qui fonctionne en partenariat avec des ONG et des communautés villageoises de bord de mer. Les ONG achètent des holothuries juvéniles à MH.SA ; elles les confient aux villageois et les forment à en maîtriser le grossissement. Une fois la taille commerciale atteinte, MH.SA rachète les holothuries aux villageois et les commercialise sur les marchés asiatiques. À terme, les ONG se retireront du projet et les holothuriculteurs locaux seront directement intégrés à l'exploitation rationnelle de la ressource.

3 Lutter contre la maladie du bétail

En Afrique, le parasite *Trypanosoma*, propagé par la mouche tsétsé, provoque des maladies graves affectant hommes et animaux. La maladie du bétail (nagana), empêche le développement agricole et économique sur plus d'un tiers du continent. Le Laboratoire de parasitologie moléculaire de l'IBMM a construit une protéine qui tue tous les trypanosomes africains, qu'ils soient pathogènes

pour l'homme ou pour le bétail. Les perspectives sont très concrètes : le laboratoire propose un protocole totalement original de traitement thérapeutique de la maladie du sommeil humaine, qui est à la fois efficace, indolore, non toxique et non coûteux ; il propose de développer du bétail transgénique capable de produire la protéine qui tue les trypanosomes. Ce bétail devrait être sain et productif en zones d'endémie, et contribuer au développement de l'économie rurale sur toute la partie centrale du Continent.



4 Biotechnologie et biodiversité à Madagascar

La conservation des ressources phylogénétiques est aujourd'hui une priorité mondiale pour assurer le maintien de la diversité biologique, d'où l'urgence de préserver ces ressources naturelles vitales. La conservation ex situ est largement appliquée pour des espèces d'intérêts agronomiques, pharmaceutiques et forestiers. Une collection in vitro de quelques 150 accessions de plantes médicinales malgaches a été initiée et un travail permanent assure l'enrichissement continu de cette collection. Fruit d'une collaboration entre le Laboratoire de biotechnologie végétale (ULB) et l'Institut malgache de recherches appliquées (Antananarivo), cette collection est une action pionnière dans le domaine. L'initiative vise un double impact : préserver les ressources génétiques elles-mêmes, et préserver le savoir-faire des pratiques de la médecine traditionnelle. Ce matériel est destiné à alimenter des programmes de cultures en champs pouvant couvrir la demande en matière première, mettant



ainsi à l'abri les biotopes naturels afin de contribuer à la réduction des pressions anthropiques sur la biodiversité.

5 Une première école de criminologie en RDC

Ce projet, géré par l'UCL, les FUNDP, l'ULB et l'UNILU a permis l'instauration d'un programme de licence en criminologie. Résultat à ce jour : 40 licenciés, 23 titulaires d'un DEA et 4 docteurs. Il a permis aussi, avec le soutien de l'APEFE, le développement d'un centre de recherche et de formation (CEFO-CRIM), offrant des activités de services à la société en matière de criminologie et de droits humains. Cette structure remplit une lacune académique (c'est une première pour le Congo). Par ailleurs, face aux enjeux politiques et socio-économiques, la structure créée est devenue un pôle d'attraction pour les professionnels de la police et de la justice et pour les membres de la société civile amenés à participer à la restauration de l'État de droit, à la reconstruction du pays en situation post-confliktuelle et à la prise en charge et l'émancipation des populations précaires, marginalisées ou criminalisées. Cette expertise est également précieuse dans le cadre de nombreuses réformes en cours (protection de la jeunesse, police, justice...) ou pour la gestion de nouveaux problèmes sociaux (conflits dans les secteurs minier et foncier).



Sols contaminés au Katanga

Au Katanga, un projet interuniversitaire ciblé (mené côté ULB par Pierre Meerts, Écologie végétale et Biogéochimie) vise à prévenir et à remédier aux impacts environnementaux des activités minières au Katanga. Un siècle d'industrie métallurgique a contaminé les sols en métaux lourds toxiques, dans des zones souvent très peuplées. Le code minier congolais et la banque mondiale imposent aux entreprises minières des études d'impact avant l'exploitation et une remise en état après exploitation. Pour répondre à ce défi, il convient de former des spécialistes en environnement minier et en remédiation et de développer des recherches en écologie environnementale appliquée. La stratégie de coopération consiste ici en un renforcement de la formation via la création d'un DEA ; la mise en place d'outils : jardin expérimental et laboratoire d'écologie ; et le développement d'un concept-clé : la restauration écologique (4 thèses de doctorat), qui permet de rétablir des végétations sur ces sols très dégradés (phytostabilisation) par la domestication de plantes adaptées. L'originalité du projet est d'utiliser les ressources de la biodiversité du Katanga, à savoir des plantes naturellement adaptées au cuivre et au cobalt. Résultat : un procédé de restauration écologique a été mis au point, comprenant un apport d'amendements bloquant les métaux dans le sol, une plante tolérante à plusieurs métaux et un protocole de plantation.

Biologie moléculaire avec Boumerdes

L'Algérie connaît depuis son indépendance une des plus fortes croissances démographiques au monde, associée à une croissance exceptionnelle de sa population universitaire. Suite au tremblement de terre de 2003 qui ravagea l'Est d'Alger et en particulier la jeune université de Boumerdes (25.000 étudiants), des chercheurs de l'ULB se sont enga-

gés avec le soutien de l'UE, de WBI (Wallonie-Bruxelles International) et de la CUD dans un programme de développement de l'enseignement et de la recherche en biologie moléculaire. Ces projets ont débuté par le rééquipement des bibliothèques et des laboratoires de TP et par la formation des enseignants à donner des TP modernes. Ils se sont étendus actuellement à la recherche, trois thèses de doctorat étant en cours au travers d'un projet PIC (en collaboration avec l'ULg). La commission interministérielle mixte WBI/Algérie vient également d'approuver un nouveau programme de trois ans sur une thématique essentielle pour ce pays : l'étude et la gestion des eaux de surface.



Au Mali, des projets impliquant nos étudiants

Depuis 2006, la Cellule de coopération au développement de la Faculté des Sciences appliquées permet chaque année, à une quinzaine d'étudiants, de réaliser différents projets d'ingénierie dans le domaine de la coopération au développement. L'objectif est triple : répondre à une demande d'un pays en voie de développement concernant un problème technique ; permettre aux étudiants de la Faculté de réaliser un projet avec les contraintes du terrain au Sud et en collaboration avec des partenaires locaux ; et tisser un réseau de solidarité entre différents partenaires au Nord et au Sud. Les projets portent sur des aspects variés, comme le séchage d'aliments, l'utilisation de l'énergie solaire (par exemple pour réaliser un frigo solaire), la production d'eau potable, la valorisation de la biodiversité ou la télémédecine. L'année passée, cinq étudiants de première année de Master ont élaboré un extracteur solaire d'huiles essentielles au Burkina-Faso, en collaboration avec l'Université de Ouagadougou (UO). Ce prototype est utilisé par cette dernière en tant qu'outil pédagogique, de recherche et de service à la communauté, et a été optimisé au cours de cette année conjointement par l'UO et l'ULB.

Traitement de l'ostéomyélite à Ouagadougou

L'ostéomyélite est une infection aiguë ou chronique de l'os. En Afrique, en raison d'une hygiène déficiente, de traitements inadaptés, insuffisants ou tardifs, la forme chronique est la plus fréquemment rencontrée. Le traitement est lourd, coûteux pour les familles, et souvent n'est pas poursuivi jusqu'au bout. Ces raisons ont incité des équipes de chercheurs de l'ULB (J. Dubois, V. Henschel, K. Amighi), de l'Université de Ouagadougou (I.P. Guissou) et de l'ULg (B. Evrard) à développer un gel biorésorbable d'antibiotique à longue durée d'action destiné à être placé in situ dans les cavités osseuses préalablement curetées par les chirurgiens. Lorsque les chercheurs ont obtenu l'assurance que les gels fabriqués étaient de qualité et ne montraient pas de toxicité, des essais cliniques de phase II ont été menés par des chirurgiens à l'hôpital Yalgado Ouedraogo. L'étude clinique est toujours en cours, 19 patients ont été traités avec succès et aucune récurrence d'infection n'a été observée à ce jour. Ces travaux ont fait l'objet d'une thèse de doctorat en co-tutelle UO-ULB.

Enseignement des sciences au Burundi

Le projet interuniversitaire ciblé, « Pratique des sciences expérimentales » mené au Burundi, a permis d'installer un diplôme d'études spécialisées. Il recrute des enseignants du secondaire dans les disciplines scientifiques et les forme à la démarche expérimentale en centrant les pratiques sur le bagage culturel implicite ou explicite des étudiants. Le but est de produire des leçons de sciences qui font sens pour les élèves et qui sont réalisables, même dans des classes surpeuplées, avec du matériel rudimentaire. L'action est partie d'un constat évident et pourtant trop peu souvent explicité : il n'y a pas de transfert de savoir et donc d'enseignement, même scientifique, si l'on ne crée pas les conditions culturelles de ce transfert. Il fallait donc « rompre » cette tendance au mimétisme qui enseigne des sciences occidentales, en français, démultipliant ainsi les difficultés des étudiants burundais lorsqu'ils doivent essayer de matérialiser les concepts véhiculés dans ces cours.





Phnom Penh (Cambodge)

L'Institut de Technologie du Cambodge (ITC), localisé à Phnom Penh, a pour mission d'assurer un enseignement de type universitaire en vue de former des techniciens supérieurs et des ingénieurs. Depuis 1997, un programme de la CUI a été initié par l'ULB en vue d'apporter un soutien au département de Génie civil (GCI). En 2000, ce soutien a été progressivement transféré au département de Génie industriel et mécanique (GIM). Ici, Guy Warzée avec des partenaires du projet.



Lubumbashi (RDC)

Appui à l'organisation des doctorats à l'Université de Lubumbashi. Ce projet est subsidié par le programme de Coopération universitaire institutionnelle (CUI) de la Commission de coopération universitaire au Développement (CUD). Responsable d'activité : Prof Duez. Activités TP de taxonomie et d'ethnobotanique pour les doctorants de sciences biologiques à l'Unilu.



Luisuishi (RDC)

Marcel Rooze (Faculté de Médecine), lors de la première mission menée par les responsables d'activité du programme Unilu dont il est le coordinateur académique. Visite de la mine de Luisuishi (à quelque distance de Lubumbashi), une mine à ciel ouvert où l'on exploite encore la malachite et l'hétérogénite, sources entre autres de cuivre et de cobalt.

Les métiers de la coopération internationale : entre rêves et réalité

Notre Université offre une formation spécifique dédiée à la coopération au développement¹, mais bien d'autres cycles de Master peuvent également mener les étudiants à des métiers recherchés dans ce domaine. Petit aperçu du contexte et des perspectives d'emploi dans un secteur en pleine évolution...

Si les principaux acteurs de la coopération internationale restent les états, les organisations internationales et les ONG, d'autres, dont ce n'est pas la mission première, ont décidé de s'engager dans des programmes de solidarité internationale en fonction de leurs compétences propres². Nous pensons plus particulièrement aux universités, aux villes, communes, régions, syndicats, mutuelles, aux fondations privées ou encore aux associations autres que des ONG. Cela, tant au Nord qu'au Sud. Cet engagement n'est pas neuf, mais ce qui diffère, c'est la nature du type d'actions à mener, dans un esprit plus ouvert au partenariat.

QUELS MÉTIERS ?

Depuis 30 ans, les métiers de la coopération internationale ont évolué. Le changement principal est sans conteste celui qui touche le personnel des pays du Nord, de moins en moins privilégié, au profit du personnel local ou régional, et ce, pour l'ensemble des acteurs et des métiers. Le niveau de qualification exigé a augmenté considérablement et les interventions sur le terrain privilégient les missions de courte durée au détriment des missions de longue durée.

Les différents métiers sont nombreux. Sans pouvoir être exhaustif, nous avons essayé de les regrouper en 5 grandes catégories :

- Administrateur/Gestionnaire : tant au siège que sur le terrain, en charge du suivi administratif, financier et technique et du contrôle qualité des missions, projets et programmes ;
- Assistant technique/Chef de projet/de programme : poste de longue durée sur le terrain, en appui aux autorités nationales et locales et sous leur direction, pour la mise en œuvre d'un projet/programme dans un secteur déterminé (éducation, santé, micro-finances, environnement, culture, bonne gouvernance, acteurs non-étatiques...) ;
- Consultant/Expert : mène des missions de courte durée, surtout pour l'identification, la formulation, le suivi (monitoring) et l'évaluation de projets/programmes ;
- Chargé d'études (ONG) : son travail consiste, auprès des acteurs, à renforcer leurs connaissances et compétences, leurs capacités d'analyse critique et de réflexion, et leurs capacités d'action et de travail en synergie ;
- Formateur : en charge de la transmission et du renforcement de connaissances et de compétences, tant sur des aspects techniques que méthodologiques (outils de l'aide) ou de vulgarisation (éducation au développement).

¹ Au travers du Master en Sciences de la population et du développement proposé par la Faculté des Sciences sociales et politiques / Solvay Brussels School of Economics and Management.

² Voir à ce propos l'étude en cours menée par l'ONG COTA sur les acteurs de la coopération et leurs relations (2008-2010) - disponible sur le site www.Cota.be.



La Havane (Cuba)

Le fleuve Almendares traverse La Havane et souffre de problèmes de pollution. Divers projets financés par l'institution Wallonie Bruxelles International (coordinateur : Paul Jacobs, ULB) et par la CUD (projet PIC, coordinateur Lei Chou) y ont été menés, avec notamment le Laboratoire d'Écologie des systèmes aquatiques de Pierre Servais (ULB).



Burundi

Alexia Jacques (psychologue clinicienne, assistante au Service de psychologie clinique et différentielle) consacre sa thèse à l'étude psychologique des ressources et des capacités de résilience de jeunes burundais ayant subi des expériences traumatiques liées à la guerre et un exil.

Coopération, mode... d'emploi



Afin de sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire aux possibilités offertes dans ce secteur, l'ULB organisait, le 24 février dernier, la troisième édition de sa désormais régulière « Journée de la Coopération ». Parmi les nombreuses chevilles ouvrières de cette journée, la Cellule Emploi de l'ULB (CEREP) – qui appuie les diplômés de l'ULB dans leur quête d'emploi – et qui a notamment coordonné une table ronde sur les métiers dédiés à la coopération.

CEREP : <http://cerp.ulb.ac.be/>

14

15

QUELLES COMPÉTENCES ?

L'accès à la grande majorité de ces métiers exige au minimum trois compétences :

- des *compétences sectorielles*³ : pédagogie, agronomie, médecine, santé publique, économie, sociologie, architecture, ingénierat...;
- des *compétences méthodologiques*, dont les deux principales concernent :

1. Les *méthodes de recherche appliquées au terrain* : collecte, traitement et analyse de données qualitatives et quantitatives, développement d'indicateurs, recherche participative;
2. Les *outils méthodologiques de l'aide* : la gestion du cycle de projet et l'approche cadre logique, l'approche sectorielle, l'aide budgétaire et l'analyse financière et économique.

- des *compétences linguistiques* : la parfaite maîtrise d'une seconde et d'une troisième langue, indispensable dans un contexte international, multiculturel et multilinguistique⁴.

A ces 3 compétences, nous devons encore ajouter l'*expérience géographique*, c'est-à-dire la connaissance d'un pays, d'une région, d'un continent⁵. L'Université est sans doute un lieu idéal pour acquérir ces compétences et cela au travers des diverses formations proposées.

Enfin, comment ne pas mentionner les grands principes du libre-examen, *qualités humaines* que nous considérons comme indispensables pour travailler dans la coopération internationale. Nous pensons ici plus particulièrement à l'engagement, à la cohérence entre paroles et actes, au courage de diffuser et de défendre sa vérité ou encore à la compréhension et à la tolérance mutuelles qu'implique toute vie communautaire.

COMMENT DÉMARRER ?

Avec de telles exigences, la question légitime que peuvent se poser de futurs diplômés est la suivante : comment démarrer dans ces conditions ? Les procédures habituelles, à savoir envoyer des candidatures spontanées, répondre à des annonces ou encore participer à des concours, sont bien entendu à suivre. Cependant, le monde de la coopération internationale reste encore trop souvent celui du « bouche-à-oreille » et des recommandations personnelles. Il est donc essentiel et indispensable de se faire connaître, d'être connu et de créer son réseau.

Pour cela, pendant et après les études, s'engager au plus tôt dans le bénévolat et le militantisme, suivre des formations courtes et spécifiques, rédiger des articles, participer à des colloques, conférences... sont de bons moyens pour appréhender ce monde et avoir ainsi la possibilité de rencontrer ces principaux acteurs et employeurs potentiels. De même, choisir les thématiques de la coopération internationale pour des travaux, des mémoires ou encore des stages, sont autant d'atouts et d'expériences qui pourront être valorisés quand viendra le temps de la recherche d'un premier emploi.

A la fin des études, il faut poser au plus vite sa candidature à des postes spécifiques réservés aux jeunes diplômés, principalement auprès de bailleurs de fonds bilatéraux et multilatéraux (volontaire des Nations Unies, expert junior), auprès des bureaux d'études (gestionnaire de projet/programme junior) et d'ONG (stage, quelquefois payé).

Pour ce faire, la visite régulière des sites des employeurs potentiels est primordiale: ils mentionnent quotidiennement de nouvelles offres. Cependant, si les sites des ONG, des coopérations bilatérales et des bureaux d'études sont très souvent aisés à comprendre, il n'en est pas de même pour les principaux bailleurs⁶ : la maîtrise de l'outil de recherche nécessitera souvent plusieurs jours d'investissement.

PREMIER CONTRAT

Les opportunités de travail sont importantes et la crise financière de 2008 semble pour l'instant avoir épargné la coopération internationale : selon les premières informations disponibles, les offres d'emploi semblent même avoir augmenté⁷. Tout ceci ne signifie cependant pas qu'il soit aisé de décrocher un premier contrat : la demande reste de très loin supérieure à l'offre.

> Christian Platteau

Professeur – Sc. Population/Développement, Fac. SOCO – CECID
Administrateur ONG COTA

³ Attestées par un diplôme de niveau master/doctorat, et idéalement par un master complémentaire de type micro-finances, éducation dans les pays en développement, gouvernance et développement, évaluation et gestion du développement, etc...

⁴ Cette compétence concerne bien entendu la langue orale, mais aussi et surtout la maîtrise de l'écrit : la coopération internationale est grande consommatrice de rapports.

⁵ Idéalement attestée par une expérience de travail dans ces pays, régions, continents

⁶ Commission européenne, Banque mondiale, Banque Africaine de Développement, etc...

⁷ Voir les données sur le site www.cinfo.ch - cinfo est l'organe exécutif d'une fondation dont font partie la plupart des organisations suisses disposant de possibilités d'engagement dans la coopération internationale.

Reconsidérer nos coopérations ? Le rôle des sciences humaines

Dans le cadre d'un programme de la CUD, Pierre Petit (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains) a travaillé sur la question des acteurs émergents de la société civile qui, depuis une vingtaine d'années, sont omniprésents dans les politiques d'enseignement, notamment via les projets de coopération internationale. Objectif sous-jacent : affiner l'approche des projets à long terme en répondant au mieux aux réalités socioculturelles du terrain.

Il faut sans doute remonter à la fin des années 80 pour situer le changement dans les rapports de coopération Nord-Sud. Dans de nombreux pays africains, des relais de la société civile (associations de parents, syndicats d'enseignants, ONG...) ont été de plus en plus systématiquement associés aux gouvernements en matière d'éducation, et cela dans une démarche réputée « participative », soutenue par un discours ambiant et consensuel sur « l'apport des acteurs de terrain » tenu par les grandes institutions internationales (Banque mondiale, UNESCO...). Manquait néanmoins une analyse critique de cette évolution. Non pas pour mettre à mal les nouveaux modèles, mais plutôt pour tenter de les infléchir dans une démarche constructive. Ce projet d'analyse critique a été entrepris dans le cadre d'un partenariat entre l'ULB (Pierre Petit) et l'ULg (Marc Poncelet).

2015 : « L'ÉDUCATION POUR TOUS » ?

« Un des apports principaux des sciences humaines est ce regard critique, relatif aux mécanismes de décision et d'implémentation qui s'appliquent au Sud et qui ne sont jamais idéologiquement neutres, explique le chercheur, quoi qu'en disent les discours techniciens qui les portent. C'est le cas en matière d'enseignement où la rhétorique actuelle est essentiellement urgentiste ». Sous couvert de l'urgence (la « Déclaration mondiale de Dakar sur l'éducation pour tous » évoque la date-but-toir de 2015), ce discours impose une obligation de résultats à court terme, quantifiables, avec tous les dérapages que cela suppose, notamment en termes de qualité de l'enseignement. Il y a donc derrière les effets d'annonce autour de l'éducation pour tous, la mise en place d'une série de mécanismes de donnant-donnant (de l'aide en échange de l'application de politiques définies par des organismes supranationaux) qui peuvent être néfastes à la qualité de l'éducation d'une part, et à son financement d'autre part. « Cela peut nuire à la construction des politiques sur le long terme », renchérit Pierre Petit.

« HARO SUR L'ÉTAT »

L'atomisation de l'éducation autour de la société civile s'est concrétisée alors que le délitement socio-économique de nombreux Etats africains était à son comble. « Mais, explique Pierre Petit, on s'est vite rendu compte des limites d'une telle approche. Au début des années 2000, on est revenu à des plans d'éducation définis au niveau national, avec néanmoins toujours une large contribution des acteurs de la société civile. Cependant,

cette évolution n'a pas rendu aux États leurs prérogatives traditionnelles en matière d'éducation, l'aide étant toujours conditionnée à certains *modus operandi* ». Dès lors, on constate que les programmes de lutte contre la pauvreté sont très largement inspirés, voire « copiés-collés », de modèles fournis par les grandes agences internationales. Avec tout ce que cela sous-tend comme conceptions implicites. « En Occident, nous concevons la société civile selon des modèles peu appropriés aux sociétés africaines, où il y a une collusion forte entre le politique, la famille, l'économique, le religieux... Ce sont en définitive les élites locales qui jouent souvent le rôle de 'relais participatifs' ». L'ouvrage publié synthétise les résultats des recherches et met l'accent sur ce hiatus entre les discours et les pratiques, dénonçant une vision idéalisée d'un monde où la société civile est par nature vertueuse, et où la démocratie participative serait forcément représentative de la base, des populations locales concernées et de leurs attentes. « Il faut être réaliste en matière de coopération et tenir compte des réalités sociales et politiques des sociétés aidées. Par ailleurs, le regard de l'anthropologue doit être double et se porter également sur le fonctionnement des instances nationales et internationales qui définissent, coordonnent et gèrent l'aide des pays du Nord ». Il n'y a pas de raison, sur le plan scientifique et moins encore sur le plan éthique, de placer hors de l'analyse ces acteurs centraux des processus de « développement ».

ENJEUX

Au départ d'enquêtes de terrain menées dans quatre pays (Bénin, Congo, Sénégal et Argentine), l'ouvrage offre donc matière à réflexion sur la nature même de nos coopérations, en posant en filigrane une série de questions prospectives sur les possibles évolutions de celles-ci.

> Alain Dauchot



Bon à savoir...

La Faculté SOCO propose un Master en anthropologie (finalité spécialisée) - option anthropologie des dynamiques sociales et du développement. Un Cursus européen est accessible aux étudiants de ce Master.

Info: <http://lamc.ulb.ac.be/>

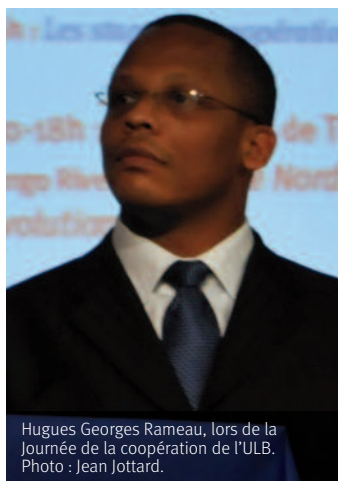


Pierre Petit



Société civile et éducation. Le partenariat à l'épreuve du terrain, sous la direction de Petit Pierre, Académia Bruylant, 2010, 224 pages.

Haïti, la reconstruction passera aussi par l'Université



Hugues Georges Rameau, lors de la Journée de la coopération de l'ULB.
Photo : Jean Jottard.

Hugues Georges Rameau était chez nous lors du terrible tremblement de terre qui a atteint son pays. Son Université (L'Université d'État d'Haïti) a payé elle aussi un lourd tribut dans cette catastrophe. Venu à l'ULB dans le cadre de son doctorat mené en cotutelle, ce jeune chercheur étudie justement la problématique des glissements de terrain en Haïti.

À l'occasion de la Journée de la coopération, il témoignait avec d'autres doctorants étrangers de la question de « la recherche fondamentale versus les services à la collectivité ». Au-delà de la question d'aide urgente, quelle coopération universitaire avec Haïti est-elle envisageable aujourd'hui ?

Esprit libre : Comment avez-vous vécu votre séjour en Belgique et qu'avez-vous pu y mener dans le cadre de votre doctorat ?

Hugues Georges Rameau : Il a surtout été marqué par des échanges très cordiaux et enrichissants. Je me suis fait des amis originaires de toute l'Europe avec qui j'ai appris à apprécier davantage le rôle de la compréhension de la diversité culturelle dans le devenir des humains. J'ai été accueilli dans le service BATir de la Faculté des Sciences appliquées où, sous la direction du prof. Jean-Claude Verbrugge, j'ai réalisé mes recherches doctorales. J'ai pu suivre des cours de l'école doctorale GRASMECH, adhérer au Cen-

tre de recherche routière de Belgique, bénéficier de diverses séances de formation offertes par l'ULB et participer à des colloques et journées d'études diverses en Belgique et en France.

Esprit libre : Vous êtes de retour en Haïti depuis quelques mois maintenant. Qu'est-ce qui est prioritaire, selon vous, pour reconstruire une coopération efficace entre l'UEH et l'ULB aujourd'hui ?

Hugues Georges Rameau : Les dégâts sont incommensurables, suite au séisme du 12 janvier 2010 : la quasi-totalité des édifices universitaires sont en ruine ou complètement détruits. Il me semble particulièrement nécessaire que soit entreprise une réforme en profondeur des cadres structurels et physiques de fonctionnement des centres universitaires du pays afin de s'assurer qu'ils réunissent toutes les conditions requises pour remplir convenablement leurs missions de création, de transmission et de conservation de savoir au sein de la société.

Pour une coopération efficace entre l'UEH et l'ULB, parmi les nombreuses priorités, les points suivants me semblent d'une importance particulière. D'abord, l'Université d'État d'Haïti a besoin de planifier sa reconstruction et trouver les voies et moyens indispensables pour se doter de nouvelles infrastructures et structures de sorte que les ressources humaines et matérielles nécessaires soient rendues disponibles et utilisées le plus efficacement possible. Il y a lieu ensuite de revoir en profondeur la politique de coopération entre l'UEH et l'ULB pour s'assurer que les programmes développés permettent aux deux universités de s'enrichir mutuellement et parvenir à remplir au mieux leurs missions. Enfin, il paraît opportun de jeter des bases pour qu'à moyen et long terme les critères d'équivalences des enseignements soient satisfaits et que les garanties institutionnelles soient obtenues pour permettre à la coopération de déboucher sur des échanges directs et croisés entre les étudiants et professeurs des deux universités.

> Alain Dauchot

Depuis plusieurs années, la Commission universitaire pour le développement du CIUF finance un programme quinquennal de coopération universitaire institutionnelle avec l'Université d'État d'Haïti (UEH). Dans les circonstances actuelles, ce programme a été réorienté. Les actions seront reconcentrées en fonction des besoins. Avec, en principe, la mise en œuvre d'une plateforme de formation à distance (au travers de cours et du matériel pédagogique en ligne) et une aide à la réhabilitation qui reste à définir avec les interlocuteurs haïtiens. Rien n'est simple car tout ou presque a été détruit là-bas. Le matériel disponible sur place d'une part fait cruellement défaut et tout est forcément plus lourd à résoudre vu les conditions de dénuement importantes ainsi que les problèmes de communication.



Pays en développement : 28 bourses

Grâce au Fonds Xénophilia, au Fonds Jacques Lewin-Inès Henriques de Castro et au Fonds des bourses de l'ULB, le Bureau des relations internationales et de la coopération de l'ULB a accordé 28 bourses de doctorat (19 reconductions et 9 nouvelles bourses) à des étudiants des pays en développement, des pays émergents et des pays d'Europe centrale et orientale pour un montant total de 400.000 EUR. Les disciplines couvertes vont de l'agronomie à la médecine en passant par l'histoire, la psychologie et les sciences appliquées ; toutes les facultés sont concernées. Les thèmes vont de « La malnutrition et la santé de l'enfant en milieu rural au Rwanda », à « L'étude sur la conscience phonologique chez les enfants vietnamiens » en passant par « Les problèmes liés au drainage des routes en Haïti ».

Sur les traces du panache islandais

Alors que le volcan islandais Eyjafjallajökull clouait au sol les avions, **des chercheurs de la Faculté des Sciences** de l'ULB analysaient l'évolution du panache de cendres. Quelques mois auparavant les mêmes chercheurs établissaient la première cartographie globale de l'ammoniac, grâce au même instrument IASI à bord du satellite MetOp.

Deux fois par jour, le satellite météo MetOp passe au-dessus de nos têtes. À son bord, le sondeur IASI qui inspecte l'atmosphère par spectroscopie infrarouge. Depuis trois ans, l'équipe de Spectroscopie atmosphérique (Service de chimie quantique et photophysique) de l'ULB analyse chaque jour les données collectées par IASI. « L'instrument IASI est très sensible : il mesure les composés gazeux de l'atmosphère, parmi lesquels différents polluants », explique Pierre Coheur, chercheur qualifié au FNRS. « Si MetOp a pour premier objectif la météorologie, il prévoit également d'autres applications, comme par exemple, la surveillance opérationnelle de tous les volcans du monde : nous sommes capables de dire si un volcan est actif trois heures après le passage du satellite ».

En avril dernier, les chercheurs de la Faculté des Sciences de l'ULB ont donc été mobilisés avec leurs collègues français, autour du volcan islandais Eyjafjallajökull. « Nous avons poussé l'instrument IASI dans ses derniers retranchements », confie Cathy Clerbaux, maître de conférences à l'ULB et chercheur au CNRS. Elle poursuit : « Certains composés apparaissaient de manière très ténue dans l'atmosphère, nous n'étions donc pas capables d'analyser finement le contenu des panaches de cendres mais bien d'observer leur dispersion pour aider à prédire leur déplacement, ce qui était primordial pour l'aviation puisque les fines particules de cendres éjectées à haute altitude lors des éruptions risquaient d'endommager les moteurs et l'électronique des avions, tout en réduisant la visibilité des pilotes. Le globe a été divisé en neuf zones dont la surveillance a été placée sous la responsabilité des VAAC, des centres de veille volcanique des routes aériennes internationales. Pendant ces quelques jours, nos mesures venaient compléter l'ensemble des informations mises à la disposition des VAAC. L'idée est d'automatiser ces analyses à l'avenir ».

CARTE DE L'AMMONIAC

Capable également de détecter des tempêtes de sable ou de grands feux par exemple, l'instrument IASI fournit chaque jour près d'un million de données atmosphériques. Chaque équipe universitaire s'est donc spécialisée. Le Laboratoire de l'ULB est parvenu – et il est le seul en Europe à l'avoir fait – à développer des algorithmes et des infrastructures qui facilitent (et rendent plus rapide) l'analyse de ces millions de données au jour le jour, pour étudier la pollution de l'atmosphère à l'échelle de la planète.

En savoir plus :

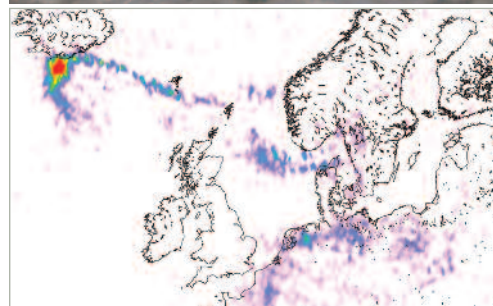
Écoutez Pierre Coheur et Cathy Clerbaux en podcast « Paroles de chercheurs » : www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php

Podcast :

Paroles de chercheurs : à écouter tous les 15 jours en ligne



Pierre Coheur et Cathy Clerbaux



Il y a quelques mois, les chercheurs belges et leurs collègues du CNRS établissaient la première cartographie de l'ammoniac depuis l'espace, grâce à IASI. L'ammoniac est un polluant primaire de plus en plus présent, destructeur pour l'atmosphère, la faune et la flore et pourtant encore mal connu, notamment parce qu'une fois émis, il se maintient à peine une heure dans l'atmosphère. Publiée dans la revue *Nature Geoscience*, leur étude démontre de façon intéressante une sous-estimation des émissions d'ammoniac dans les inventaires actuels, plus spécifiquement au niveau des grandes vallées agricoles de l'hémisphère Nord, en Amérique (vallées de San Joaquin et de la Snake River) et en Europe (vallées du Pô et de l'Ebre). Les différences les plus importantes sont toutefois localisées en Asie centrale où certaines sources observées n'existent pas dans les inventaires actuels.

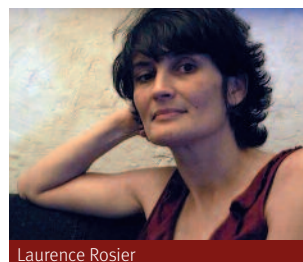
« Le programme MetOp va couvrir 15 années d'observations de la composition atmosphérique en continu, avec une attention prioritaire pour l'ammoniac, le monoxyde de carbone et l'ozone. Toutes ces données nous aident à surveiller au quotidien les épisodes de pollution et de manière plus générale, à donner un diagnostic environnemental », observe Pierre Coheur.

> Nathalie Gobbe

Objectif: amélioration continue!

Une politique qualité propre à l'ULB

La « politique qualité » fait partie des grands axes stratégiques de l'Université, avec pour objectif principal « l'amélioration continue ». Des évaluations des cursus, de la recherche et de certains départements administratifs ont eu lieu ou sont d'ores et déjà programmées. Mais ce choix mène également au développement de projets sur le bien-être et la convivialité. **Laurence Rosier**, conseillère du recteur pour la qualité, a plusieurs idées en tête...



Laurence Rosier

Esprit libre : Comment s'est mise en place cette politique qualité à l'ULB ?

Laurence Rosier : La mise en place d'une politique qualité était dans l'air du temps. Il y avait aussi le décret Bologne qui demandait explicitement aux établissements d'enseignement supérieur d'assurer le suivi et la gestion de la qualité pour toutes les missions qu'ils remplissent. C'est donc naturellement que la qualité a été intégrée dans les grands axes stratégiques du recteur Philippe Vincke. Mais cette notion nous vient des entreprises et il y avait donc une volonté de s'approprier celle-ci par le monde universitaire en lui donnant une définition spécifique.

Esprit libre : Qu'a-t-elle donc de spécifique à l'ULB ?

Laurence Rosier : Quand on m'a demandé de prendre en charge la qualité, je n'avais pas d'expérience en la matière. Mais j'avais ma sensibilité de sciences humaines et ma sensibilité linguistique. Pour moi, les mots servent à agir. Comme le mot « qualité » faisait peur, j'ai compris qu'il était important de travailler sur son sens. Nous avons dès lors entrepris un travail de terrain en demandant aux gens ce que signifiait la qualité pour eux, en vue au final de créer une « Charte qualité ». Nous avons rencontré les doyens, les représentants du corps scientifique, l'administratif, les étudiants, etc. Et nous sommes finalement arrivés à savoir ce que

signifiait la qualité pour notre Université.

Esprit libre : Quelles sont les grandes lignes de cette charte ?

Laurence Rosier : On y évoque autant l'accueil des étudiants et des anciens étudiants que la circulation de l'information, la vulgarisation scientifique, le bien-être. Le cadre de vie est apparu soudain comme très important et cela a aussi mis en exergue le fait que l'Université est un lieu de travail. C'est un lieu de transmission de savoir mais c'est aussi un lieu de travail.

Esprit libre : Maintenant qu'elle est rédigée, quel sera le rôle de cette charte ?

Laurence Rosier : Il est vrai qu'il n'y a pas d'autre université qui soit dotée d'une telle charte. Il faut à présent imaginer ce qu'on en fait. Nous avons dans un premier temps décidé de communiquer au sein de l'Université sur chaque point de la charte en montrant qu'on fait, comme Monsieur Jourdain, de la qualité tous les jours sans savoir vraiment mettre de terme dessus. Des évaluations de l'enseignement et de la recherche sont également menées pour assurer l'amélioration continue. Et nous avons lancé un projet sur la convivialité.

Esprit libre : Quels sont les projets qui font parties de ce chantier « convivialité » ?

Laurence Rosier : Un groupe a été constitué pour travailler

sur l'accueil. L'idée est de créer un guichet unique pour que tout-un-chacun puisse être guidé dans l'université ; un lieu où l'on peut proposer le trajet le plus court pour trouver l'information dont on a besoin. La question du sport à l'ULB est également importante. Nous comptons par ailleurs consulter tous les responsables et les gens intéressés par la convivialité afin de définir les axes qu'on veut mettre en avant en ce qui concerne la nature, la culture, l'accueil, etc. Et d'organiser au final une journée de la convivialité.



Esprit libre : La convivialité, ça se construit également au quotidien, non ?

Laurence Rosier : Bien sûr. La présence d'une machine à café par exemple, c'est un truc tout bête, mais cela devient un lieu de convivialité alors qu'avant chacun était dans son coin. Ce sont des petites choses qui créent la convivialité, pas toujours nécessairement coûteuses. Notre projet permettra aussi de rappeler aux gens qu'ils peuvent avoir un petit budget social, fêter certains événements de la vie des gens du service, etc. Tout le monde n'y pense pas nécessairement. Il y a des tas de petites choses qu'on peut faire. Il y a déjà des choses qui se font mais le tout est d'essayer d'unifier nos efforts.

Esprit libre : La convivialité, tout comme d'autres points de la « Charte qualité », pourraient apparaître comme une évidence aux yeux de certains...

Laurence Rosier : Le contenu de la charte peut évidemment paraître évident pour certains. Tout paraît simple quand les choses sont faites. Mais pourtant la charte ne fut pas simple à rédiger, chaque mot a été pesé. Et a contrario, certaines personnes nous ont dit qu'ils ne se sentaient pas capables de répondre à tous les points de la charte. Mais ça, c'est plutôt bien. Cela veut dire qu'il y a du travail...



Bon à savoir...

Plus d'information sur la politique qualité : <http://www.ulb.ac.be/ulb/qualite>

> Valérie Van Innis



Un regard nouveau sur la nécropole thébaine

À proximité de la Vallée des Rois, non loin de la ville de Louxor, se trouve la nécropole de l'ancienne Thèbes, abritant les tombes des hauts dignitaires du Nouvel Empire (entre 1550 et 1050 avant J.-C.). Depuis 1999, les archéologues du **CRéA-Patrimoine** (Centre de recherches en archéologie et patrimoine de la Faculté de Philosophie et Lettres) y mènent des fouilles pour comprendre l'organisation spatiale de ce cimetière, l'un des plus importants de l'Égypte ancienne. S'étendant sur 2 kilomètres, il compte plus d'un millier de tombes.

Les archéologues de l'ULB ont étudié, durant plusieurs années, les tombes de deux très hauts dignitaires du règne du pharaon Amenhotep II (vers 1425 avant J.-C.). « Aménémopé est vizir, Premier ministre du Roi en quelque sorte. Senneferi est haut fonctionnaire, en charge notamment des troupeaux et des greniers du domaine d'Amon. Ils sont cousins. Ces deux tombes sont situées l'une à côté de l'autre, sur la colline, au centre de la nécropole thébaine. Ce qui nous intéressait, c'était de les étudier en connexion.

Depuis un siècle, on s'est beaucoup intéressé à ces tombes privées mais de façon individuelle, sans réellement comprendre comment elles s'organisent les unes par rapport aux autres, comment les relations entre ces personnages ont pu influencer le choix de l'emplacement ou encore l'architecture des monuments », explique Laurent Bavay, directeur du CRéA-Patrimoine. « Nos fouilles ont livré d'innombrables informations sur la réalisation de ces tombes. Notamment des "journaux" dans lesquels était enregistré l'avancement des travaux. Grâce à ces documents exceptionnels, il nous est possible de dater pratiquement à l'année près la construction des différentes tombes de ce secteur, et donc de comprendre comment l'occupation de la colline a évolué au fil de plusieurs règnes », poursuit-il.

ORGANISATION SPATIALE DES TOMBES

Une fois les recherches sur ces deux tombes terminées, les archéologues ont entrepris l'exploration d'un secteur voisin. C'est ainsi qu'ils ont redécouvert, en 2009, la tombe d'Amenhotep, substitut du chancelier du pharaon Thoutmosis III (vers 1450 avant J.-C.). Ensevelie sous des gravats, elle était perdue depuis plus d'un siècle, au moment où Karl Piehl, un égyptologue suédois l'avait mentionnée dans un ouvrage. « Sa localisation dans la nécropole est extrêmement intéressante. Elle se trouve à quelques dizaines de mètres de la tombe d'un autre personnage bien connu du règne de Thoutmosis III, un certain Senneferi, qui était chancelier, le patron d'Amenhotep en fait. Les textes nous apprennent qu'Amenhotep a épousé une dame portant le nom de Renena et qui n'est autre que la fille de Senneferi. Autrement dit, il a épousé la fille de son patron ou peut-être a-t-il atteint sa position parce qu'il était l'époux de Renena. Cela vient illustrer le fonctionnement de cette très haute administration sous le règne de Thoutmosis III. Durant le règne suivant - mais nous parlons de quelques années seulement - c'est l'espace libre entre ces deux tombes que choisissent les cousins, Aménémopé et Senneferi, pour installer leurs monuments funéraires, et il est clair que les relations familiales ont, ici aussi, joué un rôle », nous raconte Laurent Bavay, qui dirige le projet depuis la disparition de son prédécesseur, le Professeur Roland Tefnin.

Cette proximité fait aussi ressortir les choix architecturaux. « Le plan de la tombe d'Amenhotep est assez particulier : la première salle toute en largeur du plan en T inversé classique est divisée par une rangée de six piliers. La tombe voisine du successeur dans le temps, le vizir Aménémopé, reproduit ce plan mais en plus grand, avec dix piliers. Et le cousin du vizir, lui, a copié, en plus grand aussi, le plan de la tombe du chancelier Senneferi, un T auquel s'ajoute une troisième salle », déclare encore Laurent Bavay.

NOUVELLE TOMBE À DÉCOUVRIR ?

Les recherches se poursuivent et d'autres découvertes s'annoncent déjà. En janvier 2010, les fouilles ont livré des indices de l'existence d'une nouvelle tombe inconnue. « Elle pourrait appartenir à un très grand personnage du règne de Ramsès II. Il s'agirait d'une découverte exceptionnelle qui apporterait une nouvelle dimension à l'occupation de ce secteur de la nécropole » s'enthousiasme Laurent Bavay. À suivre en 2011...

> **Violaine Jadoul**

Podcast

En savoir plus :

<http://www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php>



En Égypte, les recherches menées par les archéologues de l'ULB révèlent l'organisation spatiale de la nécropole thébaine.





En costumes-cravates ou tailleurs, au Château de la solitude, pour se mettre dans le bain de négociations de l'Organisation mondiale du commerce plus vraies que natures...
Photos : Jean Jottard.

Méthodes de pédagogie actives : une efficacité prouvée !

Jean-Frédéric Morin est jeune professeur au Département de Science politique de l'ULB. Après des études à l'Université du Québec à Montréal et à Mc Gill, il a enseigné le Droit et les Sciences politiques à Sherbrook et à Laval avant de rejoindre l'ULB en 2008. En décembre dernier, ce professeur dynamique a organisé pour les étudiants de son cours de gouvernance globale une simulation de négociations lors d'une fausse conférence ministérielle de l'OMC. Manifestants compris !



Jean-Frédéric Morin

Esprit libre : Avez-vous bénéficié d'approches pédagogiques innovantes pendant vos études ?

Jean-Frédéric Morin : Fort peu comme étudiant. Néanmoins, dans le cadre de mes activités parascolaires à Laval, j'ai participé à des simulations d'assemblées du Parlement européen, d'abord à l'assemblée nationale du Québec, puis l'année suivante à Strasbourg ! J'en ai cent fois plus appris par ces simulations sur l'intégration européenne qu'au travers de mes cours. Ce sont ces expériences qui m'ont amené à organiser cette simulation et à soutenir le projet des étudiants qui ont décidé de participer aux simulations de l'ONU à New-York (NDLR : voir Esprit libre n°11).

Esprit libre : Vous dites en avoir appris beaucoup en participant à des simula-

tions. Est-ce bien sérieux, pédagogiquement parlant ?

Jean-Frédéric Morin : J'ai justement ici une étude publiée en 2003 par la revue *International studies perspectives* qui met en exergue le fait que plus les étudiants sont impliqués activement dans un cours, mieux ils le retiennent à long terme. Les discussions de groupe et l'enseignement à des pairs sont considérés comme les techniques d'apprentissage les plus efficaces.

Esprit libre : Vous utilisez d'autres techniques actives dans vos cours ?

Jean-Frédéric Morin : Oui, par exemple, dans *Foreign policy analysis*, ce sont les étudiants qui corrigent les travaux de leurs pairs sur l'Université virtuelle, via une grille d'objectifs. Les effets positifs sont doubles : les étudiants rendent un bien meilleur travail et ils apprennent à aiguiser leur regard critique en évaluant le travail des autres. Pour ce cours où la barre est placée assez haut, j'aime aussi débiter mon cours avec une vidéo.

Esprit libre : Un mot sur la simulation proprement dite ?

Jean-Frédéric Morin : La simulation arrive à la fin du cours

proprement dit, un peu comme une carotte. Elle vise à ce que les étudiants remettent des travaux préparatoires assez solides. Mon objectif est aussi de planter une graine en créant une relation presque affective entre les étudiants et les questions d'économie politique internationale. Pour que les étudiants s'approprient la négociation, il faut un cadre agréable et une mise en situation avec costume-cravate, tailleur et... manifestants à la porte du bâtiment !

Esprit libre : Ce type de projets nécessite des budgets...

Jean-Frédéric Morin : J'ai soutenu les étudiants qui ont décroché des subsides au sein de l'Université et auprès de la Région bruxelloise. Et dans le cadre de la simulation de la conférence de l'OMC, la Fédération internationale du Sport universitaire (FISU) a mis le Château de la solitude gracieusement à notre disposition. Bien sûr, monter de tels dossiers nécessite un investissement, mais c'est extrêmement formateur pour les étudiants : cela leur apprend à gérer un budget et les confronte à la « vraie vie ».

> Isabelle Pollet

Le regard de Claire, Delphine, Elena, Nicolas et Thomas

« D'ordinaire nos travaux sont théoriques. Ce qui est novateur, c'est qu'avec cette simulation, nous sommes entrés complètement dans la peau des négociateurs et avons par exemple regardé les « faux » manifestants de loin ... Nous avons touché à la réalité des choses en sortant du cadre théorique et compris de visu l'importance prise par la préparation d'une négociation mais aussi par le charisme et la personnalité des négociateurs. Notre grille de lecture s'est enrichie.

Malgré la masse de travail que représente l'ensemble du cours (lectures, volume du cours théorique), si on me demande à brûle-pourpoint ce que j'en ai retenu, je réponds : l'OMC !

J'aurais aimé avoir de meilleures bases théoriques de la matière. Un étudiant d'une année supérieure qui nous encadrerait serait aussi un atout.

Le travail en groupe nous a liés et nous a beaucoup appris sur les relations interpersonnelles.

Cela nous fait sortir des sentiers battus, nous donne confiance en nous et donne envie de tenter d'autres simulations ... »

I.P.



Simuler... au Sénat

Le **Jeugd Parlement Jeunesse (JPJ)** est une simulation grandeur nature lors de laquelle une centaine de jeunes s'initient au travail du Sénat. La prochaine édition aura lieu du **2 au 6 novembre 2010** et les candidatures sont ouvertes jusqu'au **30 juin**.

www.jeugdparlementjeunesse.be/jpj/

ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur ACT'ULB

www.ulbruxelles.be/actulb

« Partenaires privilégiés » à Bruxelles

À l'occasion de la semaine des Nobel, l'ULB avait décidé de réunir pour la première fois les recteurs et présidents des neuf universités qui constituent ses partenaires privilégiés. Les dirigeants de sept institutions ont répondu à l'invitation du recteur. L'Université a ainsi eu le plaisir d'accueillir les recteurs ou présidents des Universités de Berkeley, Montréal, Waseda (Tokyo), Paris VI (Pierre et Marie Curie) et UBC (Vancouver) ainsi que les pro-vice-chanceliers de Cambridge et Oxford.



« ULB, université rebelle »

Le 28 avril dernier, l'émission Quai des Belges (Arte Belgique) a consacré son 40^e numéro au 175^e anniversaire de l'ULB. Au travers d'interventions de membres de la communauté universitaire et de courts documentaires, c'est toute l'originalité et la singularité d'une université différente qui a été présentée. Vous pouvez revoir l'émission sur le site Web de Quai des belges.

NEUROSPAT, le retour

L'expérience NEUROSPAT pilotée par l'équipe du Prof. G. Cheron de l'Institut des sciences de la motricité (ULB) est de retour dans la Station spatiale internationale. Suite au succès des expériences scientifiques déjà menées grâce à la collaboration des astronautes Frank DeWinne et Robert Thirsk, l'étude des rythmes cérébraux en apesanteur va se poursuivre dans le Laboratoire européen Columbus à bord de l'ISS avec l'astronaute Paolo Nespoli. Il s'agit de la première expérience qui enregistre l'électroencéphalographie à haute densité dans l'espace sous un contrôle en ligne à partir de la terre. Cette mission devrait avoir des retombées importantes pour les vols de longue durée vers Mars.



Mission au Brésil

Les universités belges ont été pleinement associées à une mission économique pilotée par le prince Philippe, du 15 au 21 mai. Sa destination, le Brésil, fut particulièrement intéressante pour l'ULB. Cette mission à laquelle a participé le vice-recteur à la politique européenne et aux relations internationales Serge Jaumain, était aussi l'occasion de faire le suivi d'une série de contacts antérieurs et de renforcer nos liens avec les universités brésiliennes, particulièrement dans les villes de São Paulo, Campinas, Brasilia et Rio de Janeiro.

Le musée de zoologie à 360°

Les Éditions CFC viennent de publier « 32 musées bruxellois à +360° », un ouvrage qui rassemble des clichés panoramiques d'une trentaine de musées de la capitale prises par le photographe Michel Dusariez. Parmi eux, le musée de Zoologie de l'ULB qui a rouvert ses portes le 30 avril dans le cadre du 175^e anniversaire de l'Université, avec cette étonnante photo (prise avec un appareil rotatif) où le spectateur se retrouve comme abrité sous les côtes d'un étrange specimen...

Les 20 bougies du Tutorat

Créé en 1989 par l'ULB pour venir en aide aux jeunes moins favorisés en situation d'échec scolaire, le Programme Tutorat est aujourd'hui géré par l'asbl Schola ULB qui travaille en collaboration avec 22 écoles secondaires bruxelloises. En 20 ans d'existence, ce dispositif de soutien scolaire a permis à 20 000 élèves de l'enseignement secondaire d'être aidés par 2000 étudiants-tuteurs.



Herman Van Rompuy au Biopark...

Herman Van Rompuy, président du Conseil européen a visité l'Institut de biologie et de médecine moléculaires, IBMM accompagné par les ministres du gouvernement wallon et de la Communauté française. Après un mot de bienvenue de Jean-Marc Nollet, ministre de la Recherche, Oberdan Leo, adjoint du président pour le développement de l'implantation de l'ULB sur l'Aéropole de Charleroi a présenté l'IBMM et le Biopark Charleroi Brussels South. Le président Herman Van Rompuy a ensuite visité un laboratoire de microscopie électronique à balayage, expertise née au sein de l'IBMM et qui constitue un des axes du nouveau Centre d'imagerie CMMI...

...Imagerie médicale: un nouveau centre

...Le CMMI (Center for Microscopy and Molecular Imaging), a été créé par l'ULB et l'UMONS réunies sous l'égide de l'Académie universitaire Wallonie Bruxelles. Ce centre d'imagerie médicale préclinique situé au sein du Biopark Charleroi Brussels South, avec le soutien de l'Union européenne et de la Région wallonne (FEDER) présente un très large éventail d'instrumentations et de méthodologies d'imagerie modernes s'étendant de la microscopie électronique à l'imagerie in vivo du petit animal. En collaboration avec Biopark Formation, le CMMI propose également des modules de formation. Son installation dans ses nouveaux locaux sur l'Aéropole de Charleroi est prévue en 2011.

Exceptionnelle Nuit des Lumières

La Nuit des Lumières, soirée exceptionnelle du vendredi 7 mai qui a clôturé avec éclat le 175^e anniversaire de l'ULB, et les 40 ans de sa sœur la VUB, a été l'occasion d'un grand rassemblement festif des communautés universitaires... À cette occasion, l'estafette géante entamée sous les chants de la chorale de l'UAE sur la Place des Palais a dépassé toutes les attentes avec 1413 participants qui ont successivement vidé leur godet de bière cul sec !



Prix & nominations...

■ **Le Pr Gilbert Vassart** a reçu le Prix de la Régulation endocrinienne décerné par la Fondation Ipsen. C'est la 8^e édition de ce Prix mais c'est la première fois qu'il est remis à un Belge. Le Pr. Vassart a dirigé le Département de génétique médicale de l'Hôpital Erasme (ULB) et l'Institut de Recherche Interdisciplinaire de Biologie Humaine et Moléculaire (IRIBHM). Sa contribution majeure à la compréhension des maladies endocriniennes a retenu l'attention du jury composé de spécialistes internationaux de renom.

■ **Quatorze étudiants de l'ULB** ont participé aux simulations de négociation à l'ONU (voir aussi p.15) organisées du 28 mars au 1^{er} avril à New York (NMUN). Les étudiants de l'ULB, qui représentaient le Sénégal, se sont particulièrement distingués: ils ont obtenu le prix "Honorable Delegation" pour leur performance et le prix "Outstanding position papers" pour leur préparation. Une étudiante de l'ULB a également obtenu, à titre individuel, le prix "Best Counselor" de son comité.

■ La Fondation belge de la Vocation décerne chaque année quinze bourses de 10.000 EUR. Ces bourses ont pour objectif d'encourager la réalisation de vocations chez des jeunes de 18 à 30 ans qui éprouvent des difficultés financières pour poursuivre dans leur voie. Dans la promotion 2010, deux lauréats viennent de l'ULB: **Naïm Vanthieghem** (vocation: Papyrologie arabe) et **Axelle Viré** (vocation: Des éoliennes en haute mer).

■ **Le DVD Raconte-moi l'Hôpital: Les mots pour le dire**, réalisé à l'Hôpital Erasme, a été primé au 9^e Festival international du film de santé. Il a obtenu le 1^{er} Prix de la Session Multimédia, devant d'autres candidats internationaux réputés. D'ici peu, cet outil de communication sera mis à la disposition des enfants et des familles pour accompagner leur découverte de l'Hôpital.

■ **L'Institut d'urbanisme (IUAT-BATir)** de l'ULB s'est distingué au Challenge interuniversitaire d'aménagement et d'urbanisme, un concours d'émulation entre équipes d'étudiants venant de différents instituts spécialisés en aménagement et urbanisme en Europe, en remportant le 2^e prix. Les enjeux du concours portaient sur un îlot situé à proximité d'une entrée de la ville de Toulouse.

■ **Yvan Paquot**, actuellement boursier du FRIA dans le service OPERA-Photonique de l'ULB, s'est vu décerner le prix "Young Physicist Award" de la Société belge de Physique (BPS) pour son mé-

moire de fin d'étude portant sur l'implémentation optique d'un système d'intelligence artificielle basé sur le concept de réseau neuronal de type réservoir.

■ L'Université de Craiova (Roumanie) a remis cette semaine les insignes de Docteur Honoris Causa au **Professeur Marc Henneaux**. Professeur de physique théorique à l'ULB, spécialiste des théories de la gravitation et de la physique des trous noirs, il est titulaire du Prix Francqui 2000. Depuis janvier 2004 il dirige les Instituts internationaux de Physique et Chimie fondés par E. Solvay.

■ **L'asbl Cedarc en collaboration avec le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine** (CREA-Patrimoine, Faculté de Philosophie et Lettres, ULB) a reçu, le 30 avril, le Prix Robert Beaujean 2009. Le Fonds Robert Beaujean récompense la recherche dans le domaine de l'archéologie en Région wallonne. Sont ainsi récompensées les nouvelles recherches et la réinterprétation du site du sanctuaire tardo-romain du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande qui font l'objet d'un ouvrage sous la direction de Pierre Cattelain et Nicolas Paridaens.

■ Le philosophe **Michel Meyer**, professeur à l'ULB sera l'invité du Collège de France en 2011 pour donner une série de cours sur la rhétorique. Économiste de formation, maître ès arts (Johns Hopkins, États-Unis), licencié et docteur en philosophie (1979), Michel Meyer est élève de Chaïm Perelman, dont il a beaucoup contribué à faire connaître la pensée. Il a également consacré des travaux à la philosophie analytique, à Kant et à l'ontologie.

■ Le samedi 29 mai s'est tenue, en la salle du Trône du Palais des Académies, la séance de réception des nouveaux membres et associés de l'Académie royale de Belgique. Parmi eux de nombreux représentants de l'ULB: **Étienne Pays**, pour la Classe des sciences (Laboratoire de parasitologie moléculaire); **Marianne Dony**, pour la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques (Institut d'études européennes); **Pierre de Maret** (Faculté de Philosophie et Lettres), **Maurice Hinsenkamp** (Hôpital Erasme), **Jean-Louis Migeot** (Faculté des Sciences appliquées), pour la Classe technologie et société.

■ **Mondher El Jaziri** et **Michel Jangoux** (Faculté des Sciences – ULB) ont été nommés à l'Académie royale des sciences d'Outre-mer. L'Académie a la particularité d'être multidisciplinaire regroupant des scientifiques belges et étrangers spécialisés en sciences humaines, en sciences naturelles et médicales ainsi qu'en sciences appliquées.

L'ULB récompense l'excellence

Du 3 au 7 mai dernier, l'ULB a organisé une semaine des Nobel en clôture de son 175^e anniversaire. Le studio 4 de Flagey a fait le plein pour les conférences d'excellence proposées par 13 éminentes personnalités scientifiques (Prix Nobel, Wolf, Médaille Fields...) dans différentes disciplines comme la médecine, les mathématiques, la chimie, la physique, la littérature, le droit et l'économie. Le 5 mai, ces grands scientifiques recevaient les insignes de docteur honoris causa de l'Université. Reportage en images de Jean Jottard.

13 personnalités scientifiques reçoivent les insignes de Docteur Honoris Causa



Rolf Zinkernagel, prix Nobel de physiologie et de médecine 1996.



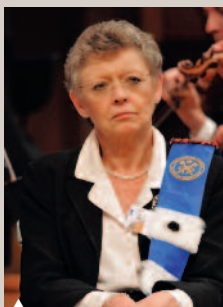
Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000.



La cérémonie au studio 4 à Flagey.



Prise de parole du recteur Philippe Vincke lors de la séance.



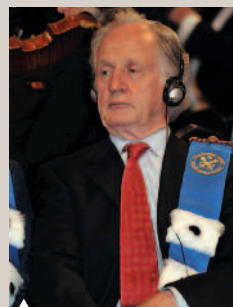
Françoise Barré-Sinoussi, décorée des insignes de docteur honoris causa.



Christian de Duve, prix Nobel de physiologie et de médecine 1974.



David Gross, prix Nobel de physique 2004.



Mario Capecchi, prix Nobel de physiologie et de médecine 2007.



Les 13 personnalités scientifiques accompagnées du recteur Philippe Vincke et du vice-recteur à la recherche François Reniers. Photo: Lara Herbinia.



Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de physiologie et de médecine 2008, reçoit les insignes de docteur honoris causa des mains du recteur.



Christian de Duve (prix Nobel de physiologie et de médecine 1974), Pierre Deligne (Médaille Fields 1978 et prix Wolf 2008) et Alain Connes, Médaille Fields 1982.



Mario Molina (prix Nobel de chimie 1995), Eric Maskin (prix Nobel d'économie 2007), Ronald Inglehart (auteur de Modernisation) et David Gross (prix Nobel de physique 2004).



Le président Jean-Louis Vanherwegehm s'étonne d'une chaise vide sur scène.



Un hommage émouvant a été rendu à cette « chaise vide » symbole de tous ceux qui dans le monde sont détenus, emprisonnés et torturés pour la défense de leurs idées.



Le chef d'orchestre Dominique Jonckheere avait composé pour l'occasion de merveilleuses variations du « Semeur ».



Edmund Phelps, prix Nobel d'économie 2006.



Ronald Dworkin, Holdberg International Memorial prize



Départ du prince Philippe accompagné des autorités de l'ULB du bourgmestre d'Ixelles, Willy Decourty et de Françoise Dupuis.



Cryptographie à l'échelle du photon

La physique quantique gouverne le comportement des atomes et des photons, ces particules élémentaires constituant de la matière et de la lumière. Des chercheurs de l'ULB – **Faculté des Sciences et Faculté des Sciences appliquées** – s'y intéressent notamment pour crypter nos communications.



Nicolas Cerf

Comment échanger une information entre un émetteur et un récepteur, en garantissant que cette information ne pourra être lue que par cet émetteur et ce récepteur ? Question fondamentale dans notre société de l'information actuelle par exemple lorsque vous vous connectez via votre ordinateur personnel au serveur de votre banque. La réponse tient en un mot : la clef cryptographique, suite aléatoire de 0 et de 1 qui permet de crypter l'information au moyen d'un algorithme spécifique.

L'essentiel, bien sûr, est de distribuer entre les parties une clef infalsifiable. Et pour cela, la physique quantique semble apporter la solution. En effet, si chaque bit de clé (les 0 et les 1) est porté par un photon individuel, sorte de grain de lumière, les propriétés quantiques du photon garantissent qu'on ne peut pas observer ce bit sans induire de perturbation. Donc sans être découvert.

Et cela marche, comme l'a récemment expliqué dans la revue de la Société américaine de physique *Reviews of Modern Physics* le professeur Nicolas Cerf, du Centre for Quantum Information and Communication-QuIC, Faculté des Sciences appliquées, ULB. En collaboration avec cinq collègues étrangers, le professeur démontre que la sécurité absolue, garantie par la physique quantique est maintenue lorsqu'on passe du concept théorique – ébauché il y a plus de 20 ans – à la réalisation expérimentale, nécessairement imparfaite. L'article fait suite à la démonstration « grandeur nature » d'un réseau quantique à Vienne où ont été testées cinq plateformes européennes, chacune basée sur une technique de cryptographie quantique différente.

« Notre laboratoire a mis au point une de ces plateformes en s'appuyant sur la notion de variable continue plutôt que de variable binaire pour générer des nombres aléatoires constituant la clef. Notre schéma de cryptographie est basé sur des impulsions cohérentes de la lumière comprenant plusieurs photons telles qu'é émises par un laser. Mise au point avec une équipe de l'Institut d'optique d'Orsay, cette technique présente un avantage principal : le haut débit », précise Nicolas Cerf.

SPIN-OFF

Prometteuse scientifiquement, la cryptographie quantique n'en est qu'à ses balbutiements commerciaux – il n'existe actuellement que cinq start-ups dans le monde – en particulier parce qu'elle nécessite un changement d'infrastructure informatique majeur pour être implémentée à travers le monde.

En février, une spin-off – SQR Technologies – est née des recherches du QuIC, avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale. « Notre spin-off propose un générateur de nombres aléatoires sécurisés à très haut débit. Ces nombres sont générés par un processus quantique alors qu'aujourd'hui, ils le sont par des programmes informatiques, donc prévisibles et par conséquent moins sûrs. Notre générateur est destiné à des centres de données tels ceux d'une banque qui doivent sécuriser leurs communications. Nous avons développé le prototype académique et travaillons avec deux entreprises belges pour transformer ce prototype en standard industriel. Nous sommes actuellement à la recherche d'investisseurs pour ce produit novateur » explique Louis-Philippe Lamoureux, chercheur-entrepreneur au cœur de la spin-off avec Julien Niset. Et Nicolas Cerf d'ajouter : « Notre spin-off propose une application de la physique quantique sans doute moins élégante que ce qu'on peut imaginer en laboratoire mais c'est une solution réaliste, directement opérationnelle ».

CALCUL QUANTIQUE

Ce domaine qu'étudient aujourd'hui près d'un millier de chercheurs dans le monde, ne se limite bien évidemment pas à la cryptographie. Parmi d'autres applications prometteuses figure le calcul quantique. Novateur, le calcul quantique exploite les effets quantiques pour accélérer certaines tâches calculatoires ou même réaliser des opérations impossibles sur un ordinateur traditionnel. Le QuIC coordonne le projet européen COMPAS qui réunit dix équipes universitaires, toutes impliquées dans l'étude de ce modèle de calcul basé sur des porteurs d'informations dits « mésoscopiques » comme des ensembles de photons ou des ensembles atomiques. « L'informatique quantique nous permet de revoir l'idée même de ce qu'est un calcul.



Stefano Pironio



Un nouveau système de cryptographie quantique a été conçu en partie dans l'équipe de Nicolas Cerf; il a été démontré par une équipe expérimentale de l'Institut d'optique d'Orsay, avec qui l'équipe du prof. Cerf collabore. Ici, la "table optique".

Nous développons de nouveaux algorithmes qui vont nous permettre de résoudre efficacement des problèmes plus complexes. Notre équipe s'intéresse plus précisément aux fondations théoriques de cette technique de calcul quantique », commente Nicolas Cerf.

Non loin de là, en Faculté des Sciences cette fois, d'autres chercheurs étudient eux aussi la physique quantique, s'interrogeant sur les applications en optique, en informatique ou en cryptographie. Stefano Pironio et Serge Massar, du Laboratoire d'information quantique, étudient plus précisément une des propriétés de la physique quantique : le fait que deux objets puissent se trouver dans une condition étrange appelée « intrication », dans laquelle leurs états sont tellement interdépendants que si une mesure est faite pour déterminer une propriété d'un objet, alors la propriété correspondante de l'autre objet est instantanément déterminée. Les chercheurs de l'ULB viennent de publier un article dans la revue *Nature* dans lequel ils démontrent une méthode qui permet de produire une suite de nombres dont le caractère aléatoire peut être certifié par cette intrication en utilisant ce qui s'appelle une inégalité de Bell – du nom du physicien qui la découvrit en 1964.

ALÉATOIRE GARANTI

En collaboration avec des équipes européennes et américaines, le Laboratoire d'information quantique a conçu une procédure qui garantit la présence de mesures quantiques réellement aléatoires, générées seulement et exclusivement à un endroit et un temps donnés. « Si nous observons une violation d'une inégalité de Bell entre deux systèmes isolés, nous pouvons être sûrs que notre appareil a produit de l'aléatoire authentique et ceci indépendamment de toute imperfection expérimentale ou détail technique. Mais pour transformer cette intuition de départ en quelque chose de concret, nous devons quantifier la quantité d'aléatoire réellement produite et déterminer si cet aléatoire est sûr dans un contexte cryptographique », explique Stefano Pironio. En établissant un lien quantitatif entre la violation des inégalités de Bell et la quantité d'aléatoire produite dans une expérience, les chercheurs du Laboratoire d'Information quantique ouvrent ainsi la voie à un tout nouveau type de générateur de nombres aléatoires à la fiabilité et à la sécurité sans précédent. En d'autres mots, ils ont réussi à certifier par les lois de la physique le caractère aléatoire d'une expérience, et donc à offrir une sécurité supplémentaire à ce qui est reconnu aujourd'hui comme la « crème » de la cryptographie.

> Nathalie Gobbe

Nouvelles spin-offs

Plusieurs spin-offs ont été créées à l'ULB ces derniers mois. Parmi celles-ci, **SQR Technologies** – présentée ci-contre – qui s'appuie sur un phénomène quantique pour garantir la sécurité des bases de données ou des transactions en temps réel. <http://www.sqrtech.com/>

Autre spin-off née avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale : **DHMCo/Ovizio**. Née à partir de l'expertise du Microgravity Research Center (MRC) – Frank Dubois – de la Faculté des Sciences appliquées, DHMCo/Ovizio assure l'évaluation de la qualité de l'eau par microscopie holographique.

Deux autres spin-offs ont également vu le jour ces derniers mois, avec le soutien cette fois de la Région wallonne. D'une part, **Bioxodes** : issue de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM) en Faculté des Sciences, **Bioxodes** vise la valorisation des produits à usage thérapeutique issus de la tique *Ixodes ricinus*.

D'autre part, **Decision Sight** : issue du Laboratoire CoDE-SMG-Mathématiques de la gestion de la Faculté des Sciences appliquées, Decision Sight vend un logiciel d'aide à la décision basé sur des algorithmes d'optimisation multicritères et assure divers services associés (conseil, maintenance, formation...). <http://www.decision-sights.com>

> N.G.

Le nucléaire militaire, arme fatale ?

Le 30 avril dernier, l'ULB accueillait une conférence internationale sur le sujet de l'armement et du désarmement nucléaire, conjointement organisée par l'Université de Montréal, le Pôle Bernheim Paix et Citoyenneté & le REPI (Recherche et Enseignement en Politique Internationale).



Isabelle Durant, MM. Beclard, Merand et Dumoulin



Christophe Wasinski



Hans Blix et Patrick Remacle



L'assemblée. Photos: Jean Jottard.

La question du nucléaire fait largement plus débat en dehors du Club de ses heureux membres qu'à l'intérieur même de ce cercle fermé. Les programmes iranien ou nord-coréen concentrent par exemple toutes les attentions, oubliant que d'autres détenteurs de l'arme nucléaire l'ont acquise sans jamais l'avoir reconnu. L'agitation tourne souvent autour de la surenchère des *wanna be* plutôt qu'autour de la nécessité ou non d'entamer le désarmement des puissances qui la possèdent.

C'est peut être tout un symbole que le colloque international du 30 avril dernier – « L'Alliance atlantique et l'Europe face au défi de l'armement et du désarmement nucléaires » – se soit tenu dans la capitale de l'Union européenne. Le Pôle Bernheim, très sensible à la question du nucléaire, n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai puisqu'en novembre 2008, il organisait une rencontre avec le maire d'Hiroshima et son association *Mayors for Peace* à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Pour ce nouvel évènement, les organisateurs – les professeurs Michel Fortmann et Frédéric Mérand pour l'Université de Montréal, Eric Remacle et Christophe Wasinski pour l'ULB – souhaitaient réinscrire leur démarche dans le contexte de la 8^e Conférence d'examen du Traité de non-prolifération qui devait se tenir à New-York début mai.

CONTEXTE ET ENJEUX

De nombreux chercheurs spécialisés ont répondu présents à ce colloque. Parmi les nombreux invités, une *guest star* : Hans Blix, l'ancien ministre des Affaires étrangères suédois mais surtout l'ancien directeur de l'AIEA¹ –, celui là même qui avait été chargé des inspections en Iraq en 2003. Citons également David Haglund de la Queen's University, le sénateur belge Philippe Mahout, ou encore Isabelle Durant, vice-présidente du Parlement européen.

La première table ronde est revenue sur les enjeux stratégiques contemporains liés au nucléaire et notamment autour de deux points : l'impact de l'accord signé le 9 avril dernier entre les présidents américain Barack Obama et russe Dimitri Medvedev sur START- III, évoqué par Nina K. Rozhanovskaya, doctorante à la Tomsk State University ; les évolutions du projet de bouclier spatial aux Etats-Unis expliquées par David Haglund mais aussi Christophe Wasinski des FUNDP/ ULB.

L'ALLIANCE, « ENTRE L'ARBRE ET L'ÉCORCE »

Les intervenants ont ensuite envisagé l'image encore utopique d'une Europe dénucléarisée. Christophe Wasinski évoquait précédemment qu'« il importe de prendre conscience de l'effet de ce sens commun en matière de stratégie nucléaire si l'on veut saisir pourquoi le désarmement nucléaire est difficile à mettre en œuvre ». Tandis que Guy Roberts, secrétaire général adjoint délégué pour la Politique en matière d'armes de destruction massive à l'OTAN revenait lui sur les concepts de l'Alliance stratégique en précisant que ses forces nucléaires « seraient maintenues au niveau minimal suffisant pour préserver la paix et la stabilité ». Un espoir de dénucléarisation ? Nous en sommes encore loin, mais Michel Fortmann insistera bien sur ce tiraillement permanent dont est victime – ou acteur ? – l'Alliance « entre l'arbre et l'écorce ».

Le colloque s'est aussi penché sur les enjeux pour l'Europe et l'Alliance de la fameuse Conférence d'examen du Traité de non-prolifération. Luc Mampaey du GRIP² se concentrera sur les zones exemptes d'armes nucléaires (ZEAN). Il est ainsi possible pour tout État dans le monde de revendiquer ce statut via la résolution 2028 (1965) de l'A.G des Nations-Unies. Ce qu'Eric Remacle poursuivra en exposant sur cet éternel et difficile équilibre pour les Européens à naviguer entre nucléarisme et abolitionnisme.

Une analyse globale du lien entre l'arme nucléaire et la place que peut jouer l'Union européenne en tant qu'acteur majeur de la scène internationale a clôturé la journée. Aussi bien dans le cadre de la PESD (Politique étrangère de sécurité et de défense) évoquée par André Dumoulin de l'École royale militaire et Frédéric Mérand de l'Université de Montréal, que dans le rôle et la politique du Parlement européen exposés par Isabelle Durant, l'une de ses vice-présidentes. Celle-ci concluait toutefois en relativisant : « La puissance d'un État n'est plus sa possession de l'arme nucléaire, mais sa force économique ou boursière... »

Quant à Hans Blix, l'ancien directeur de l'AIEA, il conclura en présentant son rapport *Armes de Terreur*³ publié pour la première fois en français et en retraçant les grands enjeux contemporains : réduire le danger que représentent les arsenaux actuels, empêcher la prolifération (non-contrôlée tout particulièrement) et œuvrer à la mise hors-la-loi de toutes les armes de destruction massives. L'AIEA « peut remplir ce rôle avec indépendance, elle l'a fait par le passé, je pense qu'elle peut le faire à l'avenir⁴ ».

> Sébastien Boussois

¹ Agence Internationale pour l'Energie Atomique.

² Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité.

³ Armes de Terreur, débarrasser le monde des armes nucléaires, biologiques et chimiques, ouvrage coordonné par Venance Journé, L'Harmattan avec la WMDC et le Pôle Bernheim, Paris, 2010.

⁴ « Blix : relancer la détente », interview d'Hans Blix par Alain Lallemand, Le Soir, lundi 3 mai.

Du clinique au laboratoire

Le fœtus face au CMV

Des chercheurs de l'Institut d'immunologie médicale découvrent une réponse immunitaire inédite du fœtus contre le cytomégalovirus.

Les maladies infectieuses représentent aujourd'hui la cause majeure de mortalité chez les enfants de 0 à 5 ans. Jusqu'il y a une dizaine d'années, on pensait que le système immunitaire du nouveau-né était immature, peu capable de répondre à une stimulation qu'il s'agisse d'une infection ou d'un vaccin. Aujourd'hui, on sait que c'est faux : il existe bel et bien une capacité de réponses immunitaires chez le nouveau-né, même si celles-ci présentent des caractéristiques différentes des réponses immunitaires de l'adulte. A la naissance, le système immunitaire du nouveau-né doit faire face au passage d'un environnement stérile à un monde empli de microbes. Des scientifiques tentent donc de comprendre l'ontogénèse du système immunitaire afin de pouvoir développer de nouveaux vaccins efficaces dès la naissance, soit la meilleure manière de protéger le nourrisson.

CMV EN MODÈLE

Parmi ces scientifiques, ceux de l'Institut d'immunologie médicale, Faculté de Médecine, ULB. Plusieurs groupes y étudient l'immunité néonatale : les uns travaillent sur des modèles murins ; d'autres observent des modèles in vitro de cellules humaines dérivées du sang de cordon ; d'autres encore mènent des études cliniques in vivo chez l'homme. « Nous avons choisi le cytomégalovirus comme modèle pour mieux comprendre le système immunitaire du fœtus. Le CMV est l'infection congénitale la plus fréquente : environ 1 nouveau-né sur 100 est infecté. Environ 20 % des nouveau-nés infectés présentent des symptômes graves, incluant des malformations cérébrales, la surdité ou le retard mental. Nos recherches sur le fœtus s'appuient sur notre bonne connaissance de la réponse immunitaire au CMV chez l'adulte », explique Arnaud Marchant, maître de recherche FNRS à l'IMI.

Alors qu'il menait ses recherches à l'Oxford University et en Gambie, Arnaud Marchant avait découvert qu'une population de lymphocytes T – les lymphocytes T cytotoxiques – était capable de développer une réponse contre le CMV au cours de la vie fœtale. De retour à l'ULB, il a poursuivi ce questionnement : comment cette réponse immunitaire fonctionne-t-elle ? Et comment la reproduire dans un vaccin ? Répondre à ces interrogations pourrait aboutir un jour au développement de vaccins contre des pathogènes qui touchent fortement les enfants dans le monde : VIH, malaria, tuberculose...

LYMPHOCYTES T

Il y a quelques semaines, l'IMI réalisait une belle avancée : en collaboration avec des cliniciens de l'Hôpital Erasme et du Centre hospitalier universitaire Saint-Pierre, les chercheurs ont découvert que les fœtus pouvaient lutter contre le cytomégalovirus, grâce aux lymphocytes T $\gamma\delta$, une population de lymphocytes non conventionnels encore méconnus. « Nous avons observé que les lymphocytes T $\gamma\delta$ du fœtus humain pouvaient montrer une réponse vigoureuse à l'infection CMV pendant le développement in utero. Nous avons identifié un nouveau récepteur de type $\gamma\delta$ anti-CMV qui a été fortement développé chez les fœtus infectés par le CMV. Ainsi, les lymphocytes T $\gamma\delta$ peuvent fournir un mécanisme important par lequel le fœtus combat les agents pathogènes et ils pourraient être une cible pour la confection de nouvelles stratégies de vaccination néonatale », explique David Vermijlen, 1^{er} auteur de cette étude publiée dans *The Journal of Experimental Medicine* d'avril.

> Nathalie Gobbe



Bactérie mangeuse de chairs

Fin mars, le *Lancet* publiait les résultats d'une autre recherche translationnelle également menée au Biopark. Des chercheurs du Laboratoire de génétique et physiologie bactérienne de l'IBMM (Faculté des Sciences) ont décrit cliniquement et microbiologiquement un cas de transmission nosocomiale de fasciite nécrosante, une infection parfois mortelle, en majorité causée par la bactérie *Streptococcus pyogenes*, surnommée la « bactérie mangeuse de chairs ». Pierre Smeeters, chercheur à l'IBMM et pédiatre à l'Hôpital des enfants et ses collègues ont étudié un cas survenu en 2008 : suite à une intervention sur un bébé de 8 mois touché par la fasciite nécrosante, une infirmière s'était blessée et malgré une désinfection immédiate, elle avait développé une nécrose secondaire du doigt, nécessitant une intervention chirurgicale. Pareille transmission nosocomiale de fasciite nécrosante n'avait jamais été décrite. Après une description clinique et microbiologique, les chercheurs de l'IBMM ont entamé le séquençage du génome complet de cette bactérie qui sera bientôt testée à Détroit, aux États-Unis.

> N. G.

Philippe Hennart

40 ans de coopération, entre discrétion & écoute



40 ans d'allers-retours constructifs avec le Sud : rencontre avec un pédiatre, chercheur et enseignant engagé dans la coopération au développement, sans *bling-bling* ni pose, porté par son attention aux autres, à leur respect et leur dignité et conscient de la nécessité d'une vision intégrée et partagée avec les partenaires du Sud pour des résultats durables.

Esprit libre : Philippe Hennart, les deux passions qui vont marquer toute votre vie professionnelle, vous les découvrez dès vos études universitaires...

Philippe Hennart : La pédiatrie d'abord que je choisis pour son côté humain et pour sa grande complexité. Comme on pouvait à l'époque réaliser une partie de sa spécialisation à l'étranger, je m'embarque en 1972, avec mon épouse et notre premier enfant, pour le Zaïre, après deux ans de formation à l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Je passerai trois ans à Lwiro, au Kivu entre Goma et Bukavu, à l'IRSAC, l'Institut de recherche scientifique d'Afrique centrale, construit par la Belgique, et qui doit beaucoup pour la recherche en nutrition à l'engagement des professeurs Demaeyer (Université de Louvain), Vis et Ermans (ULB). Le CEMUBAC (Centre scientifique et médical de l'ULB - coopération) y est implanté depuis 1963.

Esprit libre : Cette expérience africaine était une opportunité formidable pour un jeune médecin !

Philippe Hennart : Certes, on ne peut rêver mieux avec une mission aussi large : j'avais à m'occuper, au sein même de l'IRSAC, d'un ancien dispensaire transformé en petit hôpital pour accueillir les enfants en état de malnutrition protéino-énergétique et du développement des acti-

vités de santé publique sur l'île d'Idjwi dont la population vivait dans une situation sanitaire dramatique. Ce fut aussi une aventure humaine exceptionnelle !

Esprit libre : En 1975, vous rentrez en Belgique, l'Afrique au cœur et dans la tête...

Philippe Hennart : Au bout de quelques mois de consultations à l'Institut Gailly de Charleroi, je réalise que ces nouvelles fonctions ne correspondent pas à mes attentes. Je fais part à Henri Vis de mon intérêt pour ce que j'avais pu faire à Lwiro et je suis engagé par le CEMUBAC pour participer à un vaste projet de l'OMS sur l'allaitement maternel. Pendant près de dix ans, je partagerai ma vie entre la Belgique et le Kivu. Entre les activités de coopération et un mandat scientifique, au sein de l'École de santé publique de l'ULB, au Laboratoire d'épidémiologie et de médecine sociale pour assister le prof. E.A. Sand.

Ce double ancrage me permettra de rester curieux et interpellé par tout grand problème de santé infantile, d'ici et d'ailleurs, aux Marolles comme à Kinshasa ! L'allaitement en est un exemple. Je consacre ma thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur à l'allaitement maternel en situation nutritionnelle critique, qui me vaudra en 1983 le Prix Nathalie Masse du Centre international de l'enfance à Paris.

Mes travaux scientifiques, mon enseignement et ma pratique médicale s'inscrivent autour des problématiques de nutrition, du couple mère-enfant, de prévention et des incidences socio-économiques sur la mortalité, la morbidité et le développement des enfants et des adolescents. Le regard du pédiatre, du chercheur et du coopérant, je le mettrai à profit aussi dans le cadre de consultations, en Belgique pour l'ONE de 1986 à 2009, et pour l'OMS, l'UNICEF et le FNUAP.

Esprit libre : Le milieu des années 80 constitue un moment-clé, pour la coopération et pour votre trajectoire personnelle...

Philippe Hennart : La DGCD et le gouvernement zaïrois optent alors pour une nouvelle politique de coopération, axée sur les soins de santé primaires. Cela implique pour le CEMUBAC de revoir son angle de vues, ce que désapprouve Henri Vis, d'abord attaché à la recherche. Pour que l'ONG puisse poursuivre son action, les autorités de l'ULB me demandent de reprendre le flambeau. En 1985, j'en deviens le directeur, fonction que j'occuperai jusqu'en 2002 et qui m'oblige à abandonner toute activité de pédiatrie curative.

Après un voyage de négociation à Kinshasa avec André Jaumotte, nous obtenons un nouveau projet pour mettre

en œuvre, avec l'appui de la coopération belge, cette stratégie de soins de santé primaires pour les zones de santé de Kirotshe, Masisi et Rutshuru au Nord-Kivu et un nouveau financement pour le développement d'un projet agronomique à Lwiro. Dans la décennie 90, le CEMUBAC interviendra aussi au Sénégal, au Burkina-Faso, au Rwanda, au Burundi, avec quelques incursions en Asie, et il restera actif essentiellement en RDC.

Vers l'an 2000, Le CEMUBAC doit à nouveau se « repositionner », pour s'intégrer aux grandes options de ses bailleurs de fonds. Il se tourne vers les systèmes – plutôt que sur les problèmes – de santé. Il s'investit dans le service d'inspection pour l'ensemble des régions au Kivu et dans un projet à Kinshasa d'appui à la Direction centrale de la nutrition. Le CEMUBAC participe aussi à un « Projet d'appui à la réhabilitation du secteur santé » de la Banque mondiale et au programme d'action du Fonds européen de développement.

Esprit libre : Quel est votre regard sur le travail du CEMUBAC ?

Philippe Hennart : Je voudrais souligner d'emblée que depuis 1938, le CEMUBAC est toujours resté présent au Congo/Zaïre, quelles que soient les secousses naturelles ou politiques qui ont bouleversé le pays. Nous avons, avec des moyens limi-



« Le CEMUBAC a dégagé un modèle de coopération en trois axes : l'appui aux systèmes de santé, la formation continue du personnel et la recherche opérationnelle (recherche-action) en santé publique et en médecine. »

tés, une structure de permanents de 3 ou 4 personnes et un modus operandi faisant appel à un groupe d'experts, obtenu des résultats inscrits dans la durée et le respect des populations. De ses missions et de sa vision fondée sur la valorisation des ressources humaines – développer les connaissances, l'esprit critique et la capacité d'initiative – pour que les populations locales puissent prendre en charge leur bien-être, le CEMUBAC a dégagé un modèle de coopération en trois axes : l'appui aux systèmes de santé, la formation continue du personnel et la recherche opérationnelle (recherche-action) en santé publique et en médecine.

Esprit libre : Vous vous êtes investi également dans la coopération interuniversitaire belge, galvanisée par la

création de la CUD (Commission universitaire au développement)? CEMUBAC et CUD sont des approches complémentaires ?

Philippe Hennart : Le mode d'intervention de la CUD s'inscrit dans le concept de partenariats universitaires et nous conduit à travailler avec d'autres universités dans les Pays en développement comme en Belgique. Elle favorise ainsi le décloisonnement et les synergies et situe son action, comme le CEMUBAC, sur le terrain de la formation et de la recherche-action. Les capacités de gestion au Sud et la pratique de l'évaluation relèvent également de ses objectifs fondamentaux.

Nous sommes donc complémentaires et j'ai pu le mesurer en profondeur, en devenant membre du Bureau et puis président de la CUD de 2003 à 2007. Je voudrais souligner, à titre personnel, le rôle de la CUD dans la formation sur les aspects nutritionnels qui n'était pas assurée ni dans notre pays, ni dans les PED. Nous avons créé, René Tonglet et moi, dans le cadre de la CUD, un deuxième cycle au Burkina-Faso et un DEA en Nutrition à l'Université Cheik Anta Diop de Dakar, au Sénégal. J'ai mis sur pied, grâce à l'expertise du CEMUBAC, un cours « Santé et Développe-

ment » organisé par les Écoles de santé publique de l'ULB et de l'UCL, devenu un Master complémentaire.

Esprit libre : Quid de la coopération dans le futur ?

Philippe Hennart : Le ministre fédéral de la Coopération au développement, Charles Michel, vient de signer une convention avec les universités flamandes et francophones visant à inscrire davantage la coopération universitaire dans les principes de la Déclaration de Paris. Nous devons travailler demain, dans un nombre limité de pays, et selon une stratégie spécifiquement élaborée, pour chacun, sur base du rôle des instituts d'enseignement supérieur locaux dans le développement de leur pays ou région, et sur base d'un système d'appels à projets et de sélections concurrentiels.

Il faut une nécessaire rencontre de la formation, de la recherche et du service à la population pour circonscrire une forme d'action adaptée aux besoins, aux réalités de terrain, dans le long terme et la responsabilité. En plus de 30 ans de pratique, mon grand regret est de n'avoir jamais rencontré de bailleur de fonds qui soutienne simultanément ces trois dimensions. Je rêve donc toujours d'un projet intégré !

Esprit libre : Et la relève, est-elle assurée ?

Philippe Hennart : Je crois que c'est bien le cas dans les universités et à la CUD où de plus en plus de jeunes collègues nous rejoignent. Mais j'évoquerai toutefois deux menaces : l'impact du numerus clausus sur les études de médecine et l'attractivité du secteur humanitaire d'urgence. Les actions très médiatisées, où l'on peut (et doit) réagir dans l'immédiat suscitent plus l'engouement que des actions durables et plus discrètes.

Esprit libre : Fin septembre 2010, vous accédez à la retraite... Des projets ?

Philippe Hennart : J'ai eu la chance de faire un métier très humain et très varié, à l'écoute des enfants et des mères, de leurs détresses comme de leurs joies. Ils m'ont beaucoup apporté et ont donné un sens à ma carrière. Pour le reste, j'avais trois rêves. Aller en Patagonie, je l'ai fait. Ressortir le train électrique des enfants pour les petits-enfants, c'est en cours. Jouer du violoncelle, je vais m'y atteler mais le chemin sera ardu, n'ayant pas le moindre rudiment de solfège ni de pratique instrumentale !

> Inès Decourcel

Percer les secrets des météorites...

Comment le système solaire s'est-il formé ? Quel âge a-t-il ? Les chercheurs du **Département des Sciences de la Terre et de l'environnement de l'ULB** tentent de percer les secrets gardés par les météorites.

Provenant de la Lune, de Mars ou de divers astéroïdes, les météorites traversent l'atmosphère et tombent sur Terre. Certaines d'entre elles sont constituées d'un matériau formé il y a environ 4,6 milliards d'années, en même temps que notre système solaire. Elles sont un témoin unique de la formation de celui-ci.

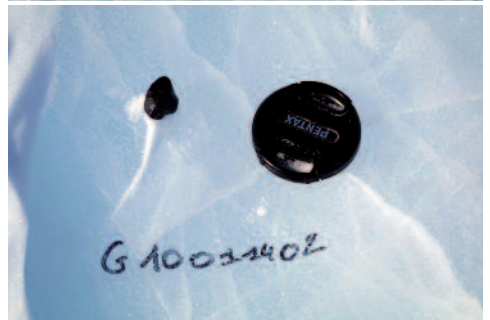
En avril dernier, le magazine *Science* publiait une étude d'une équipe de Houston à laquelle a participé Vinciane Debaille, chercheuse FNRS au Département des Sciences de la Terre et de l'environnement (DSTE, Faculté des Sciences, ULB). Ils se sont intéressés à la météorite ALH84001, d'origine martienne. Jusqu'à présent, selon les estimations, la météorite était âgée de 4,5 milliards d'années (le moment de la formation de la Terre et de Mars). « Cet âge était incongru car la planète était juste en train de se former et ne pouvait présenter des roches solides en surface. De plus, même si ce sujet est toujours débattu, cela ne "collait pas" avec la thèse de traces potentielles de vie (bactériologique). La planète était de toute façon trop chaude à ce moment-là, rendant toute vie impossible », explique Vinciane Debaille.

Grâce à des appareils de pointe et à un nouveau système de datation, les chercheurs ont pu affirmer que la météorite n'avait « que » 4 milliards d'années. « Chaque roche contient tous les éléments du tableau de Mendeleïev mais ceux qui sont utiles pour la datation sont parfois peu présents, comme dans cette météorite. C'est ce qui rendait le travail difficile », poursuit la chercheuse. Les scientifiques ont par ailleurs découvert la preuve que des systèmes volcaniques ont été actifs depuis plus de 4 milliards d'années sur Mars. Cela pourrait indiquer que les plus grands volcans du système solaire sont en fait les plus vieux systèmes volcaniques de celui-ci.

EXPÉDITION

Autre actualité au sein du Département : le 22 mars dernier, le prix Inbev-Latour a été attribué pour encourager un projet de recherche et d'étude de météorites en Antarctique. Ce projet est mené par Steven Goderis (doctorant à la VUB) et Vinciane Debaille. Ce prix fait partie d'un vaste projet de collaboration entre la VUB (équipe du Pr. Philippe Claeys, directeur de l'unité de recherche « Earth System Science ») et l'ULB (équipe du Pr. N. Mattielli, DSTE) visant à organiser plusieurs expéditions en Antarctique au cours des prochaines années.

« Il n'y a pas plus de météorites en Antarctique qu'ailleurs. 2/3 des météorites tombent dans les océans et sont donc perdues. Celles qui tombent dans les jardins ne sont pas toujours retrouvées parce qu'elles ressemblent à n'importe quel gravier. En Antarctique, sur une surface blanche, elles se voient, et surtout, elles sont extrêmement bien conservées car l'Antarctique est un énorme frigo », explique Vinciane Debaille.



Photos : © Steven Goderis

MICROMÉTÉORITES

Les deux chercheurs, en collaboration avec une équipe japonaise, comptent explorer un « champ de glace bleue » situé derrière la chaîne de montagne devant laquelle se trouve la station polaire belge. Les météorites qui tombent sur la calotte polaire sont, année après année, recouvertes par des couches de neige. Le mouvement des glaciers les entraîne, et lorsque le glacier rencontre une chaîne de montagne, les météorites sont ramenées vers la surface. Ensuite le vent érode la glace (ce qui la rend bleue) et révèle les météorites. « La présence d'un champ de glace bleue ne signifie pas forcément qu'il y a des météorites mais les chances sont plus grandes », raconte la chercheuse. Quand on sait que seule une météorite sur 1000 vient de la Lune ou de Mars, et que 87 % des météorites sont des chondrites ordinaires, mieux vaut mettre toutes les chances de son côté !

L'expédition prévue pour la fin 2010 mettra plus particulièrement l'accent sur les micrométéorites, se présentant sous forme de poussière. « Les micrométéorites représentent une proportion plus élevée de météorites rares mais elles n'ont guère été étudiées jusqu'à présent notamment parce qu'on ne disposait pas d'outils analytiques adaptés », conclut Vinciane Debaille.

> **Violaine Jadoul**

Apprendre... à coopérer

Séverine de Laveleye

Séverine de Laveleye est licenciée en Philosophie de l'ULB (promotion 1998). Elle a obtenu un DES en Santé publique de l'ULB (1999) ainsi qu'un Master en Anthropologie du développement de l'Université du Sussex (2000). Elle a travaillé pour la Croix-Rouge de Belgique en RDC, a coordonné l'ONG UniverSud (liée à l'Université de Liège) et dirige actuellement l'ONG Quinoa, à Bruxelles.

Tout a commencé dès l'enfance avec une prise de conscience progressive que le monde n'était pas juste et avec le désir de l'améliorer. Ne sachant cependant pas comment, j'ai pris le temps de la réflexion et j'ai suivi un processus d'apprentissage un peu improbable – on me l'a souvent dit... que fait une licenciée en Philosophie à l'École de santé publique?... bonne question! – avant de me lancer dans le vaste monde de la solidarité internationale.

Comme beaucoup d'autres, j'ai eu envie de partir comme coopérante, d'aller « sur le terrain ». Je suis arrivée, à l'âge de 24 ans, à Kinshasa comme gestionnaire de l'hôpital pédiatrique de la ville. J'étais chargée, avec mon homologue de la Croix-Rouge du Congo, de soutenir le médecin directeur dans l'assainissement de la gestion financière et administrative de l'hôpital, l'amélioration de la qualité des soins et la réhabilitation des bâtiments.



KINSHASA, L'OUVERTURE

C'était l'année de l'arrivée au pouvoir de Joseph Kabila, et j'ai découvert une ville fascinante, à la fois exsangue et pleine de vie. Je ne sais pas si j'y ai apporté quelque chose, mais je sais que j'y ai appris beaucoup plus en un an que durant les dix années précédentes. D'abord parce que j'y ai rencontré des personnes d'un courage et d'une détermination exemplaires, ensuite parce que j'ai pu y nourrir une réflexion plus large sur le monde de la coopération, de la place qu'y tiennent les coopérateurs, et sur le partenariat entre les pays dits du Nord et ceux dits du Sud en général. Forte de cette expérience, et interpellée par les contradictions et ambivalences de la vie d'expatriée dans un contexte si difficile, j'ai décidé de rentrer, et d'envisager ma place dans la coopération autrement.

VIH & AGRICULTURE URBAINE

J'ai pu ensuite travailler dans une petite ONG, liée à l'Université de Liège, sur des programmes de renforcement de compétences d'ONG congolaises, à Lubumbashi et au Nord Kivu. Je travaillais, en collaboration étroite avec des professeurs de l'Université sur deux types de programmes essentiellement ; l'un sur la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant, l'autre de développement de l'agriculture urbaine. Là encore, que d'apprentissages et d'aventures : des rencontres, des régions magnifiques, des voyages dans des avions grands comme des boîtes de conserve, et bien sûr (une évidence pour une licenciée en Philosophie) tous les secrets du compostage des déchets... et aussi de nouvelles questions sur le partenariat dans la coopération : comment travailler en partenariat à distance ? Comment apprendre du travail et des réalités de nos partenaires ? Une réciprocité est-elle possible ou sommes nous nécessairement enfermés dans un contexte dans lequel « la main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit » ?

SENSIBILISER, AVEC QUINOA

Forte de ces questions, j'ai rejoint l'ONG Quinoa. Quinoa est une ONG d'éducation au développement, secteur de la coopération assez peu connu et peu visible auprès du grand public. En tant qu'ONG d'éducation au développement, Quinoa a pour mission de sensibiliser les populations vivant en Belgique aux inégalités entre les pays du Nord et du Sud, afin d'initier, chez nous, des changements de valeurs et de comportements en vue d'un monde plus juste et plus solidaire. Il s'agit d'accompagner une prise de conscience des interdépendances entre les réalités des pays du Sud et celles du Nord, entre les réalités locales et les enjeux globaux, et de la place que chacun peut jouer pour changer les choses. Cette démarche de sensibilisation et de conscientisation participe de l'idée que si on veut améliorer le monde dans lequel on vit, il ne s'agit pas « d'aider » les pays du Sud, mais de changer les rapports de force et les règles du jeu au niveau global...

En bref, mon parcours m'a permis d'expérimenter différentes facettes du monde de la coopération au développement, et à travers elles différentes visions de la solidarité internationale : celle de la réponse aux besoins primaires des populations, celle de la collaboration structurelle en vue du renforcement des acteurs du Sud, et enfin celle de la formation sociale pour le changement...

Enfin, ce parcours, encore fort court, m'a convaincue qu'améliorer le monde veut dire le changer, que changer le monde est nécessaire et que chacun peut contribuer à ce changement.

> Séverine de Laveleye

Cancer

Vers un décryptage de nos épigénomes ?

En juin, à l'ULB, un **colloque international** rassemblant des spécialistes en épigénétique avait pour but de faire le point sur les mécanismes épigénétiques (notamment à l'œuvre dans les cancers) et sur le décryptage de nos épigénomes qui est en cours.

Après avoir décrypté le génome humain, les chercheurs ont découvert que nous comptons bien moins de gènes qu'imaginé. Nous en avons ainsi à peine deux fois plus qu'une mouche ! « La complexité d'un être n'est pas définie par le nombre de gènes. Nous sommes donc plus que la somme de ceux-ci. Qu'est-ce qui fait par exemple que des cellules ayant un même ADN aient des fonctions différentes ? », questionne le Dr Fuks, directeur du Laboratoire d'épigénétique du cancer (Faculté de Médecine, ULB). C'est là qu'intervient l'épigénétique : « c'est-à-dire tout ce qui se passe au-delà de la séquence ADN », explique-t-il. « Plus précisément, ce sont les modifications chimiques de l'ADN qui se font notamment par ajouts chimiques (la méthylation). De la même façon qu'un mot peut avoir une signification différente en fonction de la syntaxe, un gène s'exprime différemment selon son habillage, son contexte », poursuit François Fuks.

Créé en 2006, le Laboratoire de l'ULB était le premier en Belgique à se focaliser sur cette discipline. La thématique, associée depuis une dizaine d'années aux cancers, est en plein essor : « La majorité, si pas tous les cancers, comporte une méthylation altérée. Maintenant, on commence à voir que ces mécanismes sont présents dans d'autres maladies mais on n'en est qu'aux prémices », explique le spécialiste.

ÉPIGÉNÉTIQUE ET CANCER

Le cancer agit en partie en verrouillant les gènes suppresseurs de tumeurs qui sont alors éteints. Les recherches ont permis de découvrir deux types de verrous : la méthylation directe de l'ADN et la méthylation des protéines (histones) de la chromatine. Le Laboratoire d'épigénétique du cancer de l'ULB a montré que ces deux phénomènes peuvent être liés.

Par ailleurs, en étudiant le cas de la leucémie, les chercheurs de l'ULB ont mis au jour un capteur. Celui-ci, comme son nom l'indique, a pour effet d'attirer les molécules chimiques afin qu'elles viennent se greffer sur l'ADN. Le gène est alors habillé par cette molécule, ce qui lui donne une autre expression, contribuant ainsi à la formation de leucémies. Existe-t-il le même principe dans d'autres types de cancers ? Les recherches sont en cours.

Enfin, les chercheurs essaient également de développer des techniques qui permettront de décoder l'épigénome humain (les modifications chimiques de tout notre génome) pour avoir une vue d'ensemble de celui-ci tout comme cela a été fait avec le génome. La tâche est ardue puisqu'il n'y a pas un mais des épigénomes. Les différentes cellules de notre corps ne possèdent en effet pas les mêmes. Les épigénomes évoluent aussi en fonction de l'environnement et au cours de la vie d'un individu. Jusqu'à présent, les chercheurs ont commencé à les décoder au cas par cas, en se penchant sur ceux qui sont impliqués dans les cancers par exemple. Dans les années à venir, le but est de faire un « dézoom » et d'avoir une photo d'ensemble de nos épigénomes.

Site du Laboratoire :

<http://www.ulb.ac.be/medecine/fukslab>



Dr Fuks

« La complexité d'un être n'est pas définie par le nombre de gènes. Nous sommes donc plus que la somme de ceux-ci »



© Active Motif

COLLOQUE INTERNATIONAL

« Il y a une véritable course technologique au décryptage. L'ULB fait partie du CancerDip (un projet du 7^e programme cadre de l'Union européenne). Nous travaillons avec une technologie de la compagnie Illumina pour mesurer la méthylation de l'ADN. La méthode s'avère très bonne. Dans ce domaine, l'ULB a une expertise technologique », se réjouit le directeur du Laboratoire.

Le 18 juin sur le campus Erasme, le Dr Fuks a invité des spécialistes internationaux pour faire le point sur les dernières avancées technologiques et conceptuelles en la matière. Il conclut : « C'est le premier meeting entièrement dédié à l'épigénétique ayant lieu en Belgique. Le but d'un tel colloque est de comprendre les bases moléculaires épigénétiques dans un contexte normal, non altéré et dans un contexte de maladie. Il reste en effet de nombreuses questions essentielles à élucider, dont les réponses auront, à n'en pas douter, des impacts considérables tant en biologie qu'en médecine ».

> **Violaine Jadoul**

Neutralité... et engagement dans l'enseignement public

Un pays laïque ? Un pays religieux ? Un pays neutre ? Qu'est ce que cette fameuse neutralité voulue par le législateur ? Qu'est ce que la neutralité lorsqu'on est appelé à témoigner de valeurs devant ses élèves ? La neutralité est-elle compatible avec l'engagement ? Un livre fait le point sur ces enjeux.

Esprit libre : pourquoi éditer ce livre aujourd'hui ?

José Luis Wolfs : Ce livre est l'aboutissement de collaborations relatives à la formation de futurs enseignants : depuis quelques années, nous proposons à des intervenants de l'ULB, des chercheurs extérieurs et des enseignants d'intervenir dans le cadre du module (de 20h) de l'agrégation relatif à la « formation à la neutralité » ; une formation obligatoire depuis le décret de 2003-2004 pour les futurs enseignants. L'ouvrage rassemble des participations plurielles, des éclairages théoriques et des témoignages de terrain.

Baudouin Decharneux : Ce n'est bien évidemment pas le premier livre qui aborde ce sujet mais le nôtre propose une approche pluraliste dans un contexte bousculé, vu l'actualité autour des questions de la laïcité, des signes ostensibles d'appartenance, etc. ; il est destiné prioritairement au étudiants mais il devrait aider chacun à nourrir sa réflexion sur ces sujets, tant chez nous qu'en France d'ailleurs.

Esprit libre : il lie les notions de neutralité et d'engagement tout en précisant un certain nombre de concepts...

José Luis Wolfs : Depuis quelques années, le Conseil de l'Europe recommande aux États d'aborder la probléma-

tique des droits de l'homme et d'ajuster leur législation sur ce sujet. Il nous paraissait à nous aussi important d'aborder les questions de la neutralité et de l'engagement de concert, en montrant qu'elles ne sont pas forcément antinomiques.

Baudouin Decharneux : Outre la multiplicité des approches dans l'ouvrage (philosophique, historique, juridique, théologique, pédagogique...), nous avons d'abord essayé de clarifier les concepts de la neutralité, de la laïcité telle que nous l'entendons en Belgique, de préciser les notions d'athée, d'agnostique, de déiste, panthéiste, mais aussi la notion des droits de l'homme...

José Luis Wolfs : ... Il était essentiel de faire ces mises au point, vu les manières très diverses dont chacun comprend et vit ces notions. L'objectif poursuivi est d'armer les futurs enseignants pour qu'ils puissent aborder de façon plus sereine des questions qui font débat et qui s'expriment souvent dans les classes de façon passionnelle, comme c'est le cas par exemple avec les idées créationnistes qui posent problème dans certaines classes, etc. Et qui finissent par bloquer pas mal de monde. Il nous semblerait par ailleurs fort souhaitable que tous les élèves puissent avoir un vrai

cours de philosophie, que la religion puisse être abordée sous un angle scientifique et culturel, que la question de la citoyenneté ne soit plus évoquée uniquement via certains cours comme l'Histoire... Ces objectifs pourraient être rencontrés par un cours de « philosophie et histoire comparée des religions », comme cela avait déjà été proposé il y a dix ans par H. Hasquin, à l'époque ministre-président de la Communauté française, mais malheureusement sans succès.

Baudouin Decharneux : Etre capable de discerner les différents plans de discours, leur registre – qu'est-ce qui est de l'ordre de la science, de la rhétorique, de la logique, de la croyance ? – est primordial pour pouvoir faire son travail efficacement et sereinement. Nous avons voulu montrer que la neutralité n'est pas synonyme de relativisme, qu'être neutre ET engagé est tout à fait possible. Qu'on peut être prof tout en ayant des convictions, des engagements, tout en sachant ce qu'on attend de ses élèves en matière d'argumentation et de restitution d'un apprentissage.

Esprit libre : Les enseignants sont de plus en plus confrontés à des positions tranchées de certains élèves, mettant en doute le fondement même de leur pédagogie...

Neutre et engagé. Gestion de la diversité culturelle et des convictions au sein de l'enseignement public belge francophone, Dechameux Baudouin, Wolfs José-Luis, E. M. E. Éditions, 2010.



José Luis Wolfs : ...Face à certains discours déstabilisants qui tentent de nier les bases mêmes de la science, il faut surtout éviter de présenter celle-ci comme un dogme, et souligner le caractère construit des modèles scientifiques, les règles qui les régissent et les évolutions qui les transforment. C'est également important pour rendre confiance à ces étudiants qui doutent de la nature et de la qualité de l'enseignement qui leur est prodigué.

Baudouin Decharneux : Il faut préciser que les objectifs du législateur au travers du décret « neutralité » sont eux-mêmes sujet à interprétation. On peut penser qu'il a voulu rassurer les familles en voulant les convaincre que notre système éducatif est à ce point vertueux qu'au grand jamais les discours des enseignants ne pourront, à aucun moment, choquer leurs opinions... Au risque de la mièvrerie. Ce n'est évidemment pas notre point de vue sur ce qu'est la neutralité. Nous avons fait le choix de l'interpréter dans un sens d'ouverture, de pluralisme, d'une neutralité qui se voudrait active. C'est l'option que nous présentons dans cet ouvrage.

> Alain Dauchot

Radio Campus : 30 ans entre les oreilles !

Qui aurait pu croire que Radio Campus survivrait à l'effet de mode des « radios libres » dans les années 80 ? Et pourtant, 30 ans plus tard, la radio de l'Université libre de Bruxelles est toujours bien présente dans le paysage audio-visuel. Trente ans d'émissions d'information, de musique et de créations sonores en tous genres. Légitimée et reconnue par le plan de fréquence en 2008, la petite est devenue une belle adulte et s'écoute sur internet !

En mai 1980 (soit 12 ans après l'éphémère radio libre apparue sur le campus en mai 68), Patrick Degrez, un étudiant en Sciences politiques, lance l'idée de créer une radio sur le campus du Solbosch. Les ondes sont alors en pleine effervescence avec l'explosion des radios libres.

Avec le soutien des autorités de l'Université, « la radio qui ne dit pas encore son nom », lance ses premiers sons du 9^e étage de l'Institut de Physique... pour rejoindre rapidement un appartement de fonction situé au coin des avenues Buyt et Depage, avant de redéployer ses locaux au 5^e étage de la Cité universitaire, au cœur de la vie étudiante.

À l'époque, Radio Campus – qui doit son nom à Christian Dejean, le secrétaire de l'Université – émettait bien entendu dans la plus stricte illégalité et avec son émetteur de 30 watts, se faisait entendre jusqu'à Mons, sur le 103.3 Mhz.

AU SERVICE DE L'ULB

Dès le début de l'existence de la radio, ses fondateurs, viscéralement attachés à l'Université et à ses valeurs, marquent leur volonté d'intégrer l'Institution dans les rouages de décision de la station. Les options initiales sont claires : « être une radio de qualité, vitrine de l'Université, au service de la communauté universitaire, résolument non commerciale et ne cédant ni aux modes passagères ni au militantisme facile, pas plus qu'aux pressions extérieures qu'elles soient d'ailleurs politiques ou culturelles ».



Radio Campus, aux premières loges lors des festivités du 175^e anniversaire : sur la Place des Palais le 7 mai dernier, pour la grande fête en musique...



Radio campus en chiffres

Une fréquence : 92.1 FM
Une centaine de volontaires
Une quarantaine d'émissions

Tout savoir sur les événements anniversaire :

<http://radiocampus.ulb.ac.be/>

Émission « Histoire de Savoirs »

<http://radiocampus.ulb.ac.be/emissions/les-magazines/>

C'est dans cet esprit que depuis plusieurs années, la richesse de l'Université est valorisée sur les ondes de la radio, du mardi au vendredi entre 9h et 10h. Les auditeurs y sont invités à découvrir l'actualité scientifique et événementielle de l'ULB dans « Histoire de Savoirs », une émission proposée par des assistants en journalisme.

LA FORMATION DES ÉTUDIANTS

En 1985, Campus franchit une étape en réservant six heures de programmation quotidienne à l'information universitaire et en proposant des stages aux étudiants en journalisme.

Aujourd'hui la salle de rédaction de la radio les accueille toujours pour y préparer leurs flashes d'information et le journal parlé de 18h. Bon nombre d'entre eux poursuivent d'ailleurs la pratique radiophonique dans la foulée de leurs exercices en intégrant l'équipe rédactionnelle ou en proposant des programmes.

Outil pédagogique unique pour ceux qui effectuent leurs premiers pas dans le métier du journalisme radio, Campus a ainsi mis le pied à l'étrier à toute une série de personnalités du monde de l'audiovisuel pour qui l'expérience à Radio Campus a été déterminante : Eric Russon, Benoît Moulin, Jean-Michel Mostaert, Carmen Coulon, Nathalie Malleux, Bruno Clément, Annick Merckx, Oliver Nederlandt, Hughes van Peel, Jean-Jacques Deleeuw, Claire Gendrot, Elisabeth Michalakoudis, Martin Soyer, Bernard Lobet, Philippe Callet... et la liste est encore longue !

UNE RECONNAISSANCE OFFICIELLE

Radio Campus franchit une autre étape le 25 décembre 1985 lorsqu'elle est reconnue officiellement par l'Exécutif de la Communauté française, mais devra attendre l'adoption du plan de fréquence en juin 2008 pour investir officiellement sa fréquence actuelle, le 92.1.

En tant que radio associative et d'expression, Radio Campus a, dès les origines, pris le parti de ne diffuser aucune publicité sur ses ondes et vit grâce à une subvention annuelle octroyée par l'ULB, complétée par des subsides de la Communauté française.

NON À L'UNIFORMITÉ

Radio Campus est toujours aujourd'hui une station pluraliste qui cultive l'ouverture et l'audace. Elle est devenue un pôle de création radiophonique moderne proposant une variété impressionnante d'émissions culturelles, musicales, communautaires, d'informations, de réflexion citoyenne. Elle refuse l'uniformité dans un monde formaté. Comme le souligne Deborah Fabré, une des chevilles ouvrières actuelle de la radio : « Notre radio ne s'entend pas. Elle s'écoute. Elle incite les auditeurs à aller plus loin ».

> Isabelle Pollet

Nous ont également été signalés :

Intimités et inimités du religieux et du politique en Afrique,
André Géraldine, Hilgers Mathieu, Revue Civilisations, 2009.

Obscénité, pornographie et censure. Les mises en scène de la sexualité et leur (dis)qualification. (XIXe-XXIe siècles),
Beauthier Régine, Méo Jean-Mathieu, Truffin Barbara, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 244 pages.

Haro sur la compétition,
Bersini Hugues, Éditions PUF, 2010, 208 pages

La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours,
Delwit Pascal, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 392 pages.

Au-delà et en deça de l'État,
Marques-Pereira Bérengère, Meier Petra et Paternotte David, Collection « Science politique », Éditions Academia-Bruylant, 2010, 204 pages.

La sève et le fruit du hasardier ou l'improbable certitude,
Emanuel Lovi, The Book Edition, 2009, 333 pages.

Engagements actuels, actualité des engagements,
Jacquemain Marc, Delwit Pascal, Collection « Science politique », Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010.

Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République,
André Siegfried, Collection « UBlire », Édition de l'Université de Bruxelles, 2010.

L'Europe sous tensions. Appropriation et contestation de l'intégration européenne,
Crespy Amandine, Petithomme Mathieu, Collection « Logiques politiques », 2010, Éditions L'Harmattan, 344 pages.



Évolution et créationnismes

Depuis Darwin, le concept d'évolution représente pour les Églises un matérialisme scientifique à combattre, car la position de l'être humain dans l'univers y est remise en question. Ceci n'exclut pas l'existence de penseurs chrétiens évolutionnistes qui acceptent et défendent l'évolution sans intervention d'un démiurge, même pour l'espèce humaine. La caractéristique fondamentale d'une théorie scientifique est d'être en dehors des dogmes et d'être continuellement mise à l'épreuve de la critique, modifiée ou amendée. À ce niveau, le concept d'évolution est réellement scientifique car il représente les observations avérées de changements de la vie pendant près de quatre milliards d'années. L'Évolution en termes scientifiques suggère que l'être humain n'est autre qu'un animal soumis aux mêmes lois évolutives que toute autre espèce vivante. Cette atteinte au statut particulier de l'être humain dans la nature est déjà, pour certains croyants, dérangeant. L'évolution est essentielle pour une vision globale de la vie, elle est une condition nécessaire à l'humanisme. Elle incorpore la nature sans la rendre sacrée, reconnaissant que nous sommes libres et responsables de donner une valeur à notre propre existence.

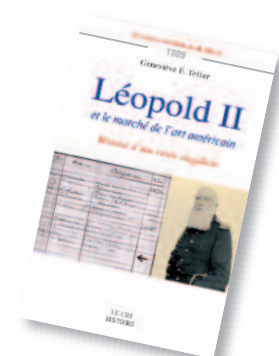
Évolution et créationnismes,
Danblon Paul, Sand Georges, Susanne Charles, Lemaire Jacques Ch., Éditions Espace de Libertés, 2010, 139 pages.



ULB une fiction vivante

35 auteurs actuels qui ont fréquenté l'Université libre de Bruxelles offrent ici une part de leur imaginaire et de leurs souvenirs : récits, fictions, poèmes ou pamphlets ont pour cadre l'ULB et pour protagonistes des Ulbistes de « tous poils ». 175^e anniversaire de l'Alma Mater : l'année académique 2009-2010 méritait d'être marquée par cette publication littéraire collective et originale, surprenante et profonde, émouvante, drôle ou contestataire ; 35 reflets contrastés de l'âme de tous ces anciens étudiants. Un incontournable à savourer à petites gorgées...

ULB une fiction vivante, Ouvrage collectif coordonné par l'UAE, Éditions Ercée, 2010.



Leopold II et le marché de l'art américain

Une découverte insolite dans les archives du Metropolitan Museum of Art à New York a conduit l'auteure jusqu'à Léopold II, dans son château de Laeken... Nous sommes au printemps 1909. Le roi des Belges décide de vendre tous ses objets d'art, tout son mobilier de valeur. Que s'est-il passé dans la tête du vieux monarque ? Il n'a pas besoin d'argent. Est-ce une histoire de succession, comme on se plaît à le répéter ? Une revanche après l'annexion du Congo et la liquidation forcée de sa Fondation de la Couronne ? Ou alors, est-ce un prétexte pour qui rêve de vendre bien cher aux Américains ses tableaux, de qualité fort moyenne, voire médiocre ? Car, on l'a oublié... En 1890, la collection de Léopold II a été sévèrement abîmée dans l'incendie du château de Laeken. Parmi les pièces endommagées, il y a ce Van Dyck, le Portrait de Duquesnoy. En mai 1909, il est vendu deux fois. Une première fois à Paris, pour le marché américain, et une deuxième fois à Bruxelles, aux Musées royaux des Beaux-arts. Où est passé l'original ? Qui a eu la copie ?...

Leopold II et le marché de l'art américain. Histoire d'une vente, Teller Geneviève E., 2010.



Faire fortune en Afrique

On avait prédit la disparition des colons et des minorités allogènes en Afrique. Pourtant, dans nombre de pays du continent, les petits entrepreneurs occidentaux et asiatiques ont regagné de l'importance sur le marché et, partant, sur la scène politique. Bien que peu nombreux, ces acteurs étrangers, venus faire fortune en Afrique, ont conquis une nouvelle position stratégique au cours de la période trouble des années 1990-2000. Faut-il y voir une forme de recolonisation sous de nouveaux atours, désormais globalisés ? Ce livre explore ce phénomène à partir du cas des Européens du Katanga, en République démocratique du Congo. Il s'appuie sur une recherche ethnographique conduite au Katanga entre 2002 et 2004. Pour analyser cet objet peu étudié en sciences sociales, l'auteur va chercher son inspiration dans différents champs disciplinaires. Cet ouvrage offre de nouvelles clefs pour analyser le mode de structuration économique, politique et symbolique des sociétés africaines confrontées aux défis du *New Scramble for Africa*.

Faire fortune en Afrique, Anthropologie des derniers colons du Katanga, Benjamin Rubbers. Éditions Karthla, 2009, 300 pages.



La modernisation de la sexualité

Les contributeurs au présent ouvrage ont, pour la plupart, mis en lumière une modernisation sexuelle de longue durée dont ils ont dévoilé les aléas et les paradoxes. Pour ce faire, ils ont mobilisé des sources très diversifiées : manifestes et production littéraire ; enquêtes sexuelles, ouvrage de conseils et illustrations de manuels d'éducation sexuelle, documents autobiographiques, etc. Ces recherches empiriques, dont la majorité sont publiées pour la première fois en français, alimentent une indispensable réflexion sur les enjeux méthodologiques de l'histoire contemporaine des sexualités et sur la temporalité des changements dans les représentations et les pratiques. La perspective comparatiste ainsi que la multiplicité des niveaux d'analyse permettent une approche nuancée de la révolution sexuelle associée à la fin des années soixante et aux années soixante-dix : tant ses prémisses sur le long terme que ses effets plus normalisateurs que libérateurs sont discutés. Les travaux rassemblés sont replacés dans une perspective historiographique originale, réalisée pour la première fois en Belgique. Analysant notamment ses rapports avec l'histoire des femmes et du genre et ses difficultés méthodologiques, elle permet de mettre en questions les apports de l'histoire contemporaine des sexualités et les défis qu'elle rencontre.

La modernisation de la sexualité, Beauthier Régine, Piette Valérie, Truffin Barbara, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 240 pages.



L'année sociale 2007

L'Année sociale propose depuis 1960 à ses lecteurs une synthèse claire et objective de la vie sociale belge. La revue se veut le produit d'une collaboration interdisciplinaire entre chercheurs de l'ULB et des autres universités belges. L'Année sociale bénéficie aussi de la collaboration de spécialistes actifs au sein d'organisations sociales et d'institutions socio-économiques. Elle comporte une série de rubriques qui permettent au lecteur un accès aisé aux informations et aux commentaires qui les intéressent particulièrement.

L'année sociale 2007, Rea Andrea, Delwit Pascal, Institut de Sociologie de l'ULB, 2010.

Henri Storck

Août 2006 : une polémique éclate dans les médias francophones du pays. Henri Storck, le « père du cinéma belge », est accusé d'avoir été proche des autorités allemandes sous l'Occupation. Ce cas supposé de collaboration sème d'autant plus le trouble que le cinéaste est, depuis le bouleversant « Misère au Borinage » (1933), systématiquement classé à gauche. Dès lors, une enquête historique, s'appuyant sur d'abondantes archives jusqu'alors inexploitées, s'imposait. C'est à une plongée dans l'histoire troublée et méconnue du cinéma belge que l'ouvrage nous convie. Les activités d'Henri Storck durant la Seconde Guerre mondiale ne peuvent, nous montre cette étude, être comprises qu'en procédant à un double dés-enclavement. Ce destin individuel est, d'abord, replacé dans le contexte de l'industrie cinématographique en guerre, placée sous tutelle allemande, ne survivant qu'au prix de compromis et de compromissions. Le second élargissement est d'ordre chronologique : ce « moment » qu'est l'Occupation est ici réinscrit dans des trajectoires biographiques complètes, mettant en évidence les continuités qui lient guerre et paix, dans le travail d'Henri Storck comme dans celui de nombre de ses confrères.

Henri Storck, le cinéma belge et l'Occupation, Benvindo Bruno, Collection Histoire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 160 pages.





Environnement et marché intérieur

En l'espace de quatre décennies, l'Union européenne (UE) a largement contribué à l'essor du droit de l'environnement. Dans le dessein de faciliter la compréhension des principes et des notions fondamentales autour desquels s'articule cette discipline juridique, l'auteur procède, dans une première partie, à une analyse systématique et critique des obligations qui découlent du droit primaire de l'UE. Les rapports entre les dispositions consacrées à l'environnement et les autres articles des traités, notamment ceux relatifs au marché intérieur, à la santé, à la consommation et à l'agriculture, sont systématiquement mis en exergue. Les mécanismes institutionnels propres à cette politique sont également analysés. La deuxième partie du commentaire offre aux lecteurs une radioscopie, au moyen de nombreux tableaux, des différents pans du droit dérivé. La lutte contre le réchauffement climatique, la politique des produits de même que l'étendue de la protection juridictionnelle font l'objet d'une analyse approfondie, intégrant les derniers développements normatifs et jurisprudentiels. Les troisième et quatrième parties traitent de manière exhaustive des conflits qui opposent les mesures nationales de protection de l'environnement au droit du marché intérieur ainsi qu'au droit de la concurrence.

Environnement et marché intérieur, De Sadeleer Nicolas, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 584 pages.

Penser les vieillesse

Le vieillissement de la population est devenu une vive préoccupation des États modernes, couramment énoncée en termes de « problème majeur » auquel sont confrontées nos sociétés contemporaines. À une autre échelle, une multitude de discours médico-sanitaires incitent la population à « prévenir le vieillissement individuel », à le « réussir », telle une nouvelle injonction morale, comme si vieillir se réduisait inéluctablement à une perte d'autonomie, de rôle et à une « diminution de soi ». À distance de ce type de perspective alarmiste, cet ouvrage propose un éclairage tant des représentations culturelles de cet âge de la vie que des catégorisations institutionnelles qui en sont faites. Il se penche sur la diversité des pratiques et des expériences liées à l'avancée en âge (formation, retraite, veuvage, entraide, hébergement en maison de retraite, grand-parentalité) en interrogeant les processus sociétaux et individuels par lesquels se construit le « vieillissement ». Il invite le lecteur à « penser les vieillesse » dans la multitude de leurs formes et la diversité des parcours de vie afin de mieux cerner les enjeux sociétaux réels de l'allongement de la vie.

Penser les vieillesse, Carbonnelle Sylvie, Éditions Seli Arslan, 2010, 256 pages.



L'Abécédaire du Tibet

Mythique Shangri-La devenu paradis perdu pour les uns, terre de superstitions moyen-âgeuses et de servitudes féodales transformée en paradis socialiste pour les autres, le Tibet nourrit en Occident un débat passionné, tandis que, sur place, la cohabitation entre Chinois et Tibétains, la confrontation des idéologies, le choc des civilisations, la résistance d'une vieille culture à l'étreinte du monde moderne débouchent régulièrement sur des affrontements sanglants. Prévenons le lecteur que cet ABCédaire n'a pas choisi son camp. Plutôt que de prendre parti, l'auteur a voulu prendre de la hauteur ; sans ignorer et encore moins nier les réalités, mais sans succomber pour autant aux emportements de la passion. Pour ce faire, il a eu la chance de rencontrer à plusieurs reprises le dalai-lama et les membres de son gouvernement en exil, mais aussi de hauts responsables de la région autonome du Tibet et des affaires tibétaines à Pékin. Il s'est rendu plusieurs fois au Tibet et dans les « marches tibétaines », ainsi que dans les pays voisins appartenant à l'aire culturelle tibétaine.

L'Abécédaire du Tibet, Philippe Paquet, Éditions Philippe Picquier, 2010, 256 pages.



La production des espaces économiques I

Les sociétés se reproduisent et se transforment sous l'effet des rapports que les hommes et les groupes sociaux nouent entre eux dans la sphère de la production. Mais ces rapports émergent, se stabilisent, se redéplient sur la base et sous la contrainte de conditions concrètes, héritées du passé et géographiquement différenciées. La mise en jeu des forces productives, les logiques sous-jacentes aux stratégies individuelles des acteurs économiques s'inscrivent dans les espaces et produisent les espaces. Les configurations spatiales de l'économie rendent compte de la dynamique historique des articulations, aux différentes échelles, des divers modes de production. C'est dans une telle perspective que le présent ouvrage analyse la mise en place, la reproduction et la transformation des écarts de développement dans le monde et les structures spatiales de l'économie qui en résultent, de l'échelle de la Belgique à celle de la mondialisation, en passant par celle de l'Europe. À l'opposé des démarches modélisantes d'inspiration néoclassique ou des considérations factuelles de la géographie monographique ou béhavioriste, l'ouvrage propose une méthodologie pour comprendre l'espace global.

La production des espaces économiques I, Vandermodden Christian, Van Hamme Gilles, Marissal Pierre, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 432 pages.

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulbruxelles.be/outils/agenda/

Sciences arabes... à Lessines

L'exposition « A la découverte de l'âge d'or des sciences arabe » conçue et réalisée par l'Université libre de Bruxelles, en partenariat avec l'Institut du monde arabe (Paris) et Schola ULB, poursuivra son itinérance à l'Hôpital Notre Dame de la Rose – Lessines.

Plus d'infos :
www.histoiredessavoirs.ulb.ac.be/

Le coup de plume - Cécile Bertrand

L'équipe de Spectroscopie atmosphérique (Cathy Clerbaux et Pierre-François Coheur, du Service de chimie quantique et photophysique) a suivi au jour le jour l'évolution du panache de cendres craché par le volcan islandais et a pu obtenir deux fois par jour une image précise de l'évolution du nuage de cendres qui a longuement dérivé au-dessus de nos têtes.

Voir aussi p.12...



Dans le regard des grands singes

Derniers jours (clôture le 30 juin) pour l'exposition de l'artiste et philosophe des sciences Chris Herzfeld : une série de photographies de primates ou grands singes, salle Allende. Une rencontre à ne pas manquer.

Autre exposition à voir jusqu'au 30 juin : au Musée de zoologie et d'anthropologie, le « Bestiaire revisité »

Lieu : Salle Allende
Campus du Solbosch - Batiment F1, 22-24, avenue Paul Héger. Du lundi au samedi de 11h à 16h - Entrée libre.

Lieu : Musée de Zoologie et d'Anthropologie - Campus du Solbosch - Bâtiment U - Porte A - Niveau 1 - UA1.319. Ouvert du lundi au vendredi de 13h à 17h. Toutes les visites se font sur réservation (groupe max. 12 personnes par visite, 30 EUR par groupe).



Du neuf en formation continue

De nouvelles formations continues certifiantes seront disponibles dès la rentrée: un certificat interuniversitaire en psychoncologie (en 2 ans), un certificat interuniversitaire en médecine du sommeil, des certificats de base et approfondi en criminalistique et psychiatrie judiciaire, ainsi que deux formations en anglais: un « University Certificate in Financial Risk Management » et un « University Certificate in Quantitative Methods ».

Plus d'infos : <http://formcont.ulb.ac.be/>

Mais aussi...

Le 15 septembre 2010

Rentrée académique

Comme chaque année, les différents corps de l'Université s'exprimeront à la traditionnelle séance de rentrée académique, à l'auditoire P.E. Janson (16h). Titre du discours de rentrée du président: « ULB 2010... et demain? ». Quant au recteur, il nous invitera « À l'ombre des nombres »...

Le 17 septembre 2010

Journée d'accueil des nouveaux étudiants

L'ULB souhaite la bienvenue à ses nouveaux étudiants et les aide à franchir le cap de leurs premiers jours à l'Université...

24 septembre 2010

Nuit des chercheurs

Les chercheurs à l'honneur au travers de très nombreuses activités sur nos campus.

6 octobre

Journée de l'Europe à l'ULB

Une journée pour sensibiliser les étudiants aux programmes d'échanges, exposer les activités de recherche menées à l'ULB dans le cadre européen mais aussi pour mettre en exergue nos partenariats avec des universités de l'Europe.

15 octobre 2010

Conférence de Cultures d'Europe

J.P. Changeux sera l'invité de Cultures d'Europe pour une conférence intitulée « Neurosciences et Personne Humaine ». Infos: www.ulb.ac.be/culture-europe

29 octobre 2010

Séance d'hommage aux professeurs honoraires

À l'auditoire P.E. Janson, 16h.

Félix Roulin et le 175^e...

L'œuvre de Félix Roulin, auteur de nombreuses sculptures monumentales et qui travaille sur un projet de sculpture pour l'Université à l'occasion du 175^e anniversaire, est exposée au Centre d'Art de Rouge-Cloître. La conception de l'exposition a été assurée par Sébastien Clerbois, professeur assistant à l'ULB et chercheur au CReA-Patrimoine, Tiffany Hernalesteen, étudiante en Master d'Histoire de l'art-gestion culturelle et l'équipe du Centre d'Art de Rouge-Cloître.

Jusqu'au 18 juillet.

Ouvert du mardi au jeudi de 14 à 17h, les samedis et dimanches de 14 à 18h. Rue de Rouge-Cloître 4, 1160 Auderghem.

S'informer

Tout au long de l'année,
y compris en juillet et août
leDIE-études : 02/650.95.36
www.ulb.ac.be/
de/infos-etudes
l'inf@etudes@ulb.ac.be

Se préparer

Avril - Septembre 2010 :
Cours préparatoires
(langues, sciences, méthodologie...)
www.ulb.ac.be/
enseignements/
cours-preparatoires

S'inscrire

De 25 juin au 30 septembre 2010
De 09h00 à 20h00 - 02/650.95.36
Tous les détails :
www.ulb.ac.be/
enseignements/inscriptions
inscriptions@ulb.ac.be

2010 ULB PRÉPARER SA RENTRÉE

Attention!
Nouvelles dates
17/09/2010 Clôture
des inscriptions en :
→ Faculté de Médecine
(médecine, médecine vétérinaire, sciences
dentaires et sciences biomédicales)
→ Institut des Sciences de la motricité
(éducation physique,
ostéopathie, kinésithérapie)
(Pour les autres Facultés,
inscription jusqu'au
30/09/2010)

ESPRIT LIBRE



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :

Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :

Isabelle Pollet

Comité de rédaction :

Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Violaine Jadoul,
Anne Lentiez,
Isabelle Pollet

Secrétariat :

Christel Lejeune

Contact rédaction :

Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :

Geluck, Suykens & partners
Chiquinquirá García

Impression :

Corelio Printing

Routeur :

The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :

ulb.ac.be/espritlibre/



L'ULB est née en 1834 du mécénat et en a vécu jusqu'en 1930. Depuis lors, le relais a été pris par les autorités publiques de plus en plus limitées dans leurs interventions. Cependant, la nécessité de promouvoir davantage la recherche a motivé la création récente de la Fondation ULB. Celle-ci s'est assignée trois types d'initiatives :

- › **Les projets fédérateurs** qui regroupent des chercheurs de plusieurs disciplines et les thérapeutes (par exemple, en neurosciences : biologistes, psychiatres, informaticiens, psychologues et médecins travaillent sur les thèmes des troubles de l'apprentissage et les maladies neurodégénératives)
- › **Le soutien aux jeunes talents** leur permettant de développer leur équipe de recherche notamment en astrophysique, archéologie, biologie moléculaire,...
- › **La Maison Européenne de la Recherche** : forum qui abritera les Brussels Scientific Summer Summits (B3S), une salle dédiée à la soutenance de thèses (200 par an) et des moyens d'accueil pour des savants étrangers.



IN THE SPOTLIGHT !

PREMIERS SOUTIENS : PRIX FONDATION ULB 2010
Lauréats proposés par le comité scientifique et approuvés par le conseil d'administration de la Fondation ULB :

- › **Cédric Blanpain** (biologie cellulaire : recherche sur le cancer, notamment la relation entre les cellules souches adultes et le cancer, à partir du modèle cutané)
- › **Frédéric Bourgeois** (mathématiques : recherche sur la géométrie des structures de contact)
- › **Estelle Cantillon** (économie : recherche sur l'organisation, la création et l'évolution des marchés et autres procédures d'allocation)



IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA FONDATION ULB ET DANS L'AVENIR DE LA RECHERCHE :

- › Surfez sur www.fondation-ulb.org
- › Soutenez la Fondation ULB en cliquant « don en ligne » sur le site de la Fondation ULB ou en versant sur le compte 363-0429243-58
- › Rejoignez le portail alumni www.monulb.be pour connaître les activités de l'ULB
- › Contactez Christine de Schaetzen, network developer, au +32 2 650 22 94 contact@fondation-ulb.org www.fondation-ulb.org

GREAT MINDS MEET IN SEARCH OF A BETTER WORLD